



*Librairie le feu follet*  
EDITION-CRIGNON.COM

*Livres  
Anciens  
Littérature  
Été 2016*

Livres  
Anciens  
Littérature  
Été 2016

*Librairie le feu follet*  
EDITION-ORIGINALE.COM

## Conditions générales de vente

Prix nets en euros

Ouvrages complets et en bon état,  
sauf indication contraire

Envoi recommandé suivi,  
port à la charge du destinataire

Les réservations par téléphone  
ne pourront pas dépasser 48 heures

## Domiciliation bancaire



Agence Neuilly

13369 - 00012 - 64067101012 - 40

IBAN : FR76 1336 9000 1264 0671 0101 240

BIC : BMMMFR2A

**I. BARET Paul.** *Amours d'Alzidor et de Charisée, ouvrage traduit du grec*

Chez Zacharie Chatelin, Amsterdam 1751, in-12 (9,5 x 16 cm), (4) v  
(1) 106 pp. ; (4) 105 pp., 2 parties en un volume relié

ÉDITION ORIGINALE. Faux-titres et pages de titre en rouge et noir.

Reliure en pleine basane blonde marbrée d'époque. Dos lisse orné de quatre fleurons caissonnés. Pièce de titre en maroquin rouge. Triple filet d'encadrement sur les plats. Tranches rouges. Un manque au mors inférieur débordant sur le dos. Frottements aux coiffes, mors et coins.

Exemplaire aux armes en queue, non identifiées, d'argent, au chevron de gueule accompagné de trois étoiles.  
Bon exemplaire.

Pastiche d'un roman grec attribué par l'auteur à Philidor, philosophe, qui l'aurait écrit durant son voyage en Egypte. Histoire des amours pastorales contrariées d'Alzidor et Charizée qui furent élevés ensemble, la belle disparaissant quand le berger la découvre nue. L'ensemble est teinté d'érotisme. On dénombrerait difficilement, à cette époque, la quantité de romans gréco-latin qui furent écrits sur le modèle de *Daphnis et Chloé* ou des *Ethiopiennes*, ce fut une mode littéraire à laquelle de nombreux écrivains succombèrent pour la satisfaction du public.

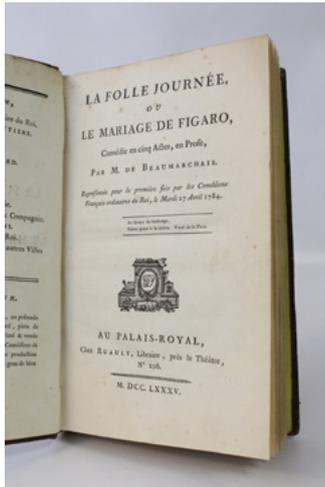
Ex-libris gravé d'Henri Pichot, Président des Anciens Combattants durant l'entre-deux-guerres.

350

[+ de photos](#)

## II. BEAUMARCHAIS Pierre-Augustin Caron de. *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro*

Chez Ruault, au Palais-Royal [Paris] 1785, in-8 (12,5 x 20,5 cm), (4) 237 pp., relié



Véritable édition originale comportant bien toutes les caractéristiques de premier tirage : titre au verso blanc, liste des onze libraires diffuseurs et avis de l'éditeur au verso du faux-titre, faux-titre à la suite de la préface avec, au verso, la distribution des personnages, approbation et permis d'imprimerie au début en dates des 25 et 31 janvier 1785 aux noms de Bret et Lenoir, à la fin les deux approbations sont du 28 février 1784 par Coqueley de Chaussepierre et du 31 mars 1784 par Bret.

Reliure de l'époque en plein veau blond raciné, dos lisse orné de roulettes et de petits fers dorés, ainsi que d'une pièce de titre de veau rouge, roulettes et stries dorées sur les coupes et les coiffes, triple roulette dorée en encadrement des plats, toutes tranches jaunes.

Quelques très rares piqûres sans gravité.

La pièce eut une naissance laborieuse : Beaumarchais se battit sans relâche pendant plus de trois ans pour obtenir l'autorisation gouvernementale de publication. Écrite en 1778, elle fut lue à la Comédie française en 1781, jouée en privé au château de Gennevilliers en 1783 et finalement présentée au public au théâtre de l'Odéon le 27 avril 1784.

L'œuvre est considérée, du fait de sa virulente critique des privilèges archaïques de la bourgeoisie et plus précisément de l'aristocratie, comme un signe annonciateur de la Révolution française.

La pièce comique au rythme effréné prend des airs de drame bourgeois moliéresque et rencontra un franc succès auprès du public comme en témoignent les très nombreuses contrefaçons publiées dès sa parution.

Très bel exemplaire superbement établi en reliure strictement de l'époque.

3 000

[+ de photos](#)

### III. BEAUMARCHAIS Pierre-Augustin Caron de. *Le mariage de Figaro*

De l'imprimerie de la société littéraire typographique (Kehl) ; chez Ruault, à Paris 1785, in-8 (15,9 x 24 cm), lj, 199 pp. (1), relié

Seconde édition de l'édition originale et première édition illustrée, sur papier vélin. La première édition ne parut que deux mois avant celle-ci. A cette seconde impression on a ajouté les cinq planches de Malapeau et Roi d'après St. Quentin. Pas moins de seize éditions parurent à la même date (les retards dus à la censure du roi expliquent ces nombreuses contrefaçons). A noter que cette édition fut imprimée par les soins de l'auteur lui-même, à Kehl, et qu'il reprit les caractères qui avaient servi à l'impression des œuvres de Voltaire (caractères de l'Anglais Baskerville).

On joint la toute première suite des illustrations. Ces gravures ont été réalisées après la publication de l'édition originale de première édition et ont été fournies en feuilles, elle sont dans un format plus petit. Beaumarchais les a faites regraver avec plus de soin et de goût, comme on pourra juger.



Reliure en pleine basane brune moucheté et glacée d'époque. Dos lisse orné. Pièce de titre en maroquin noir. Triple filet d'encadrement sur les plats. Coiffes et coins restaurés. Quelques rousseurs éparses. Bon exemplaire.

La folle attente du public et des comédiens de la suite du *Barbier de Séville* et le retardement causé par la censure (et notamment le roi lui-même) explique quelque peu les nombreuses contrefaçons du *Mariage de Figaro*. On sait que l'esprit de la Révolution trouvera un symbole éloquent dans le personnage de Figaro.

1 300

[+ de photos](#)

#### IV. BEAUVAIS Remy de. *La Magdelaine de F. Remi de Beauvais*

Chez Charles Martin, à Beauvais 1617, in-8 (10,5 x 15,5 cm), (46) 746 pp. (7), relié



ÉDITION ORIGINALE, rare, illustrée d'un titre-frontispice et de deux belles figures. Impression en italiques.

Reliure en plein maroquin brun fin XIX<sup>ème</sup> signé Capé. Dos à nerfs janséniste. Titre, lieu et date dorés. Large frise intérieure. Tranches dorées. Très bel exemplaire, particulièrement frais.

Au commencement du XVII<sup>ème</sup> siècle, et ce sur une période de trente ans environ, il y eut dans la littérature une passion irraisonnée pour le poème du genre épique dont *La Franciade* de Ronsard fut une des origines, et on aurait du mal à dénombrer le nombre d'œuvres dans ce domaine. Remy de Beauvais composa ainsi une épopée sur la vie de Madeleine en vingt livres, au moment de sa conversion. On ne peut qu'être admiratif du travail d'écriture, de la façon dont l'auteur use des Évangiles et reconstitue la vie de Marie-Madeleine, même si c'est en un style bien éloigné du modèle, hyperbolique, souvent emphatique et lyrique.

Sur le même sujet et à la même époque, il y eut le *Marie-Madeleine* de Desmarts, et *La Madeleine* de Cotin, *Les Larmes de Sainte-Madeleine* de Charles de Notre Dame, et d'autres encore (l'Italie connut le même sort durant la même

période) ; Marie-Madeleine figurant le héros chrétien dont la vie est ponctuée de deux moments forts, la conversion et la pénitence. La littérature développait ainsi un certain nombre de héros chrétiens plus proches de la pensée spirituelle du XVII<sup>ème</sup>, elle cherchait à attribuer de grandes œuvres littéraires à des personnages de la mythologie chrétienne, comme cela avait été fait pour les héros grecs et latins.

1 600

[+ de photos](#)

**V. BELLINGEN.** *Les illustres proverbes historiques, Recueil de diverses questions curieuses, pour se divertir agréablement dans les Compagnies*

Chez André Olyer, à Lyon 1664, in-12 (8,5 x 13,5 cm), relié

Nouvelle et rare édition lyonnaise, illustrée d'une planche dépliant figurant quelques proverbes et qui manque souvent. Ouvrage « curieux et qui est fort recherché » (Brunet III, 408-409). L'ouvrage est également mentionné par Nodier dans *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, 1929, p. 128-129 : « Ce joli exemplaire est orné d'une grande planche pliée que je n'ai jamais vue dans aucun autre et qui représente une vingtaine de proverbes en action, assez joliment gravés ». Une première édition avait paru à Paris en 1653 intitulée *Les Premiers essais de proverbes*.

Reliure en plein maroquin à grain long Restauration signée Purgold, relieur parisien de 1810 à 1829. « Les véritables connaisseurs regardent Purgold comme le prince des relieurs de son temps » Lesne. *Dictionnaire des relieurs français* de Flety. Bauzonnet était son doreur. Dos à nerfs orné de cinq fers, roulettes sur les nerfs et filets. Plats décoré de quatre queues de paon angulaires avec filets d'encadrement. Dos uniformément insolé. Légères rousseurs éparses. Certaines pages relativement brunies.

Bel exemplaire dans une élégante reliure.

Recueil de proverbes et de bons mots sous la forme d'un dialogue entre un manant et un philosophe, dont la différence de langage est prétexte à de nombreuses incompréhensions, le paysan usant des proverbes à l'envi, le philosophe étant appelé à corriger l'utilisation de ces proverbes dont il donne l'explication étymologique. Petit ouvrage fort recherché par les amateurs de curiosités.

Ex-libris gravé aux armes : Museo van der Helle. Livre de la bibliothèque de Van der Helle, collectionneur du XIX<sup>ème</sup> de Lille, dont les ouvrages furent vendus en 1868. Catalogue de la Bibliothèque de M. van der Helle (Paris : Bachelin-Deflorenne, 1868).

1 300

[+ de photos](#)

## VI. BEROALDE DE VERVILLE. *Le moyen de parvenir*

S.n, s.l. s.d. [ca. 1650], in-16 (6 x 11,2 cm), 439 pp., relié



Nouvelle édition. D'après le matériel typographique, édition du XVII<sup>ème</sup>. C'est la seconde édition décrite par Brunet : « Cette édition, assez belle, se place dans la collection des Elseviers : on la trouve difficilement en bon état. » Les premières éditions ne portent pas de date.

Reliure en plein chagrin vieux rouge fin XIX<sup>ème</sup>. Dos à nerfs janséniste. Titre doré. Frise intérieure. Tranches dorées.

Bel exemplaire.

L'ouvrage est un répertoire de contes satiriques écrits à la fin du XVI<sup>ème</sup> dans lesquels ont abondamment puisé Tabourot et le pseudo Bruscombille. L'ensemble est très porté à la grivoiserie et à la paillardise, dans un langage non seulement populaire mais très peu châtié. Il est curieux que ce recueil soit aujourd'hui moins prisé ou recherché que les frasques de Bruscombille ou de Tabourot, il n'a pourtant rien à leur envier du côté de la scatologie.

Ex-libris gravé du XX<sup>ème</sup> : L. Van Malderen

650

[+ de photos](#)

**VII. BERTHAUD.** *La ville de Paris, en vers burlesques. Augmentée de nouveau de la Foire Saint Germain par le sieur Scarron*

Chez Charles Mathevet, à Lyon 1664, in-12 (7,5 x 14 cm), 84 pp., relié

Nouvelle édition, rare, et illustrée d'un frontispice dépliant sur double page représentant la foire Saint Germain. La première édition fut publiée en 1652, mais toutes les éditions de ce Paris burlesque sont rares.

Sous-titre : Contenant *Les galanteries du palais. La chicane des plaideurs. Les filouteries du Pont Neuf. L'éloquence des harangères de la Halle. L'adresse des servantes qui serrent la mulle. L'inventaire de la fripperie. Le haut stile des secretaires de Saint Innocent. Et plusieurs choses de cette nature.*

Reliure en plein parchemin d'époque. Dos lisse avec titre à la plume tardif. Petites taches, mais bon exemplaire.



« Il est assez singulier, en effet, que l'auteur d'un poème qui a été réimprimé plus de dix fois soit absolument inconnu ; les biographes l'ont passé sous silence. [...] Ce poème burlesque, tout mal écrit qu'il soit, eut un si grand succès, que la veuve et le fils aîné de Guillaume Loyson le réimprimèrent identiquement encore en 1655, et que les Elzeviers ne dédaignèrent pas de le contrefaire, en mettant le nom de l'auteur sur le titre ainsi conçu : *Description de la ville de Paris en vers burlesques* (Jouxte la copie à Paris, 1651, petit in-12 de 62 pages). Cet ouvrage, dont il y eut des éditions in-12 publiées par Jean-Baptiste Loyson, en 1658, 1660, etc., trouva plus de lecteurs et d'acheteurs que *l'Histoire de la Passion de Jésus-Christ*, que les Loyson réimprimèrent pourtant aussi en 1660. » Bibliophile Jacob. *Paris ridicule et burlesque au XVII<sup>ème</sup> siècle* (1859). Jacob pense donc que l'auteur du texte est le père Berthod, cordelier.

1 000

[+ de photos](#)

## VIII. BILLAUT Adam. *Les chevilles de Me Adam Menuisier de Nevers*

Chez Toussaint Quinet, à Paris 1644, in-4 (16 x 22,5 cm), 28 (10) 100 (8) 315 pp., relié



ÉDITION ORIGINALE, rare, exemplaire bien complet du portrait au frontispice qui manque souvent.

Reliure en plein veau blond d'époque. Dos à nerfs richement orné. Pièce de titre en maroquin rouge. Habiles et très fines restaurations en coiffes, mors et coins ; les dorures on été également refaites à certains endroits. Traces de mouillures sur les plats ; une mouillure en marge haute des premiers feuillets, sur 1cm. Manque en marge haute du feuillet 8 sur 1 cm, et un petit manque dans la marge du feuillet 134 ; bon exemplaire cependant.

Adam Billaut (1602-1662) fut l'un des premiers poètes ouvriers. *Les Chevilles de Maître Adam* parut en 1644 et eurent un grand succès critique. Si sa poésie brille peu par l'élégance, dans un siècle qui en fut plein, sa langue est pleine de verve et d'originalité et ses recueils font de lui un des tous premiers poètes du XVII<sup>ème</sup>, l'un de ceux dont la langue est toujours appréciée, dénuée d'afféteries et d'ornements inutiles. Celui qu'on surnomma « le Virgile du rabot » et que Voltaire tint pour l'un des grands écrivains du XVII<sup>ème</sup>, fut un poète et

un chansonnier.

Cette édition contient la préface par Michel de Marolles, qui l'avait découvert lors d'un voyage à Nevers. Dès lors, il fut introduit auprès des grands et, objet de curiosité, fut recherché de toute la bonne société. Billaut devint le protégé du prince de Condé, fut pensionné par Richelieu et admiré par ses pairs ; les 96 premières pages correspondent à des éloges en vers de poètes contemporains de celui qui fut un événement littéraire.

900

[+ de photos](#)

## IX. BOIARDO Matteo & BERNI Francesco. *Orlando innamorato*

Apresso Molini, Parigi(Paris) 1768, in-12 (9,5 x 16 cm), (2) iv, 395 pp. et  
(2) 409 pp. et (2) 410 pp. et (2) 396 pp., 4 volumes reliés

Nouvelle édition, ornée d'un portrait au frontispice non signé.

Reliures en plein chagrin framboise ca. 1850. Dos à nerfs ornés de caissons, filets sur les nerfs. Triple filet d'encadrement sur les plats. Frise intérieure. Tranches dorées. Amorce de fente aux mors inférieurs en tête des tomes 3 et 4 sur deux centimètres, sans gravité. Très bel exemplaire, parfaitement établi, et parfaitement frais.

Les deux premières parties de cette célèbre épopée chevaleresque furent écrites par Matteo Boiardo en 1483, puis continuées par Nicolo degli Agostini et Lodovico Domenichi, l'ensemble fut refondu par francesco Berni en 1541 qui traduisit l'œuvre en Toscan. L'Arioste en écrira une suite qui deviendra encore plus célèbre : *Orlando Furioso*, et on trouve naturellement des échos de cette œuvre dans *La Jérusalem délivrée* du Tasse (1580). Le poème met en scène Roland, neveu de Charlemagne et s'inspire directement des romans des chevaliers de la table ronde (Chrétien de Troyes et consorts) et de la chanson de Roland, les thèmes en sont autant l'amour contrarié que les exploits chevaleresques, l'ensemble baignant dans un merveilleux typiquement médiéval mêlant dragons, géants et autres créatures féériques. Le poème est composé de strophes de huit vers en rimes.

500

[+ de photos](#)

**X. BORDES Charles.** *Parapilla, et autres œuvres libres et galantes*

De l'Imprimerie de Cussac, Paris An IV [1796], in-12 (9,5 x 15 cm), (4) 176 pp., relié

Une des nombreuses éditions de cet ouvrage licencieux, soigneusement imprimée en petits caractères sur papier vélin.

Reliure de l'époque en plein maroquin vert à grain long signée Bozerian. Dos lisse orné de filets et fleurons dorés. Dentelle dorée en encadrement des plats. Filets et stries dorées sur les coupes, les coins et les coiffes. Gardes et contreplats doublés de tabis rose ; dentelle dorée en encadrement des contreplats. Toutes tranches dorées.

Superbe exemplaire, richement établi par le grand Bozerian, dans une reliure en plein maroquin vert doublée. 800

[+ de photos](#)

**XI. BOURSAULT Edmé.** *Lettres nouvelles de feu monsieur Boursault ; Accompagnées de fables, de contes, d'épigrammes, de remarques, de bons mots & d'autres particularités aussi agréables qu'utiles. Avec treize lettres amoureuses d'une dame à un cavalier*

Chez Nicolas Le Breton, Paris 1722 pour les deux premiers tomes 1720 pour le dernier, in-12 (9 x 16 cm), (22) 378 pp. [mal chif. 368] et (12) 468 pp. et (22) 395 pp. (13), 3 volumes reliés

Nouvelle édition, après l'originale parue en 1697.

Reliures de l'époque en plein veau brun. Dos à cinq nerfs richement ornés de caissons et fleurons dorés, ainsi que d'une pièce de titre de maroquin rouge. Roulettes dorées en encadrement des contreplats ornés en leurs centres des armes des princes de Bourbon-Condé. Roulettes dorées sur les coupes et les coiffes. Toutes tranches mouchetées rouges. Coiffes, mors et coins très habilement restaurés.

Exemplaire aux armes des princes de Bourbon Condé, d'azur à trois fleurs de lys d'or, au bastion de gueules, ayant vraisemblablement appartenu à Louise-Anne de Bourbon Condé, dite Mademoiselle de Charolais, fille de la fille légitime de Louis XIV, Mademoiselle de Nantes.

Ces *Lettres nouvelles* sont un recueil de chroniques du temps, d'informations sur la ville et la cour, de fables, de contes et de satires. Les treize lettres d'une dame à un cavalier composent un court récit. Le troisième volume est constitué des *Lettres de Babet*. Boursault est davantage connu et resté comme un dramaturge, bien que la postérité n'est souvent retenu que son rôle de censeur de *L'École des femmes* de Molière et de sa participation malheureuse dans les querelles théâtrales du XVII<sup>ème</sup>. L'auteur a pourtant œuvré dans de nombreux domaines littéraires, notamment la nouvelle et le roman, dans une plume libre et légère, ainsi qu'on peut le constater dans cet ouvrage. 680

[+ de photos](#)

## XII. CAYLUS Anne Claude Philippe, Comte de. *Les étrennes de la St Jean*

Chez la Veuve Oudot, à Troyes s.d. [1742], petit in-12 (8 x 14,3 cm), (10) 264 pp., relié

Mention de seconde édition, en partie originale, notablement augmentée de plusieurs pièces. Les bibliographes annoncent une édition originale de 1742, à la même date, mais certains chercheurs ont mis en évidence que dans l'édition des *Ecosseuses* de 1739, il est stipulé : « la manière gracieuse et obligeante dont le Public a bien voulu recevoir mes petites Étrennes de la S. Jean ». A moins que cette édition des *Ecosseuses* ait été antidatée, mais on convient que *Les Ecosseuses* sont la suite des *Étrennes*, la première édition des *Étrennes* serait donc antérieure. Portrait caricatural de la veuve Oudot au frontispice, sur bois et imprimé en vert, comme le titre. Selon Barbier, le portrait burlesque aurait été gravé par Caylus lui-même.

Reliure en pleine basane brune granitée d'époque. Dos à nerfs orné. Pièce de titre en maroquin rouge. Mors supérieur et inférieur restaurés discrètement en tête et queue, ainsi qu'aux coins.

Exemplaire frappé aux armes de Louise-Adélaïde de Bourbon Conti, princesse de France, dite Mademoiselle de la Roche-sur-Yon. Ecu losangé (demoiselle), de France, au bâton péri en bande de gueules à la bordure de gueules.

Recueil de bons mots, satires, anecdotes, *Les Étrennes de la Saint-Jean* sont une œuvre collective réunie autour du Comte de Caylus, dans le salon de Mademoiselle Quinault. Les membres du groupe (Montcrif, Voisenon, Crebillon fils...) se faisaient appeler « Société du bout du banc » et composèrent dix recueils : *Les Étrennes de la Saint-Jean* (le plus connu et le meilleur), *Les Écosseuses ou les Œufs de Pâques*, *Histoire de Guillaume*, *Quelques aventures curieuses et galantes des bals de bois*, *Recueil de ces Messieurs*, etc. Bien que les textes soient très variés, ils sont tous d'une grande légèreté de ton, adoptant un style naïf évoquant le parler du peuple parisien.

Curieux ex-libris gravé du XIX<sup>ème</sup> représentant un squelette tenant les deux lettres du possesseur, Querige (...?). 1 000

[+ de photos](#)

### XIII. CERVANTES Miguel de. *Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche*

Chez Henri Charpentier, à Paris 1713, in-12 (9,5 x 16,8 cm), (16) 440 pp. et (6) 432 pp. et (8) 442 pp. et (10) 532 pp. et (8) 482 pp., 5 volumes reliés



Nouvelle édition de la traduction de Filleau de Saint Martin (1632-1695), originellement parue en 1677-1678 (très rare), et comme ici en quatre volumes. Elle est illustrée de 50 figures non signées (nous n'avons rencontré aucune édition contenant autant de gravures). Cette édition est précoce et beaucoup moins courante que celles que l'on rencontre habituellement, à partir de 1733 jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup>.

Le cinquième volume se trouve ici en édition originale, mais il n'est pas de Cervantes, il s'agit de la première suite française écrite par le traducteur lui-même : Filleau de Saint Martin. Une autre suite apocryphe, et sans rapport avec la première, paraîtra en 1716 par Robert Challes. On continuera par la suite à éditer le *Don Quichotte* en six volumes, bien que les suites françaises ne puissent rivaliser avec la littérature de Cervantes, et qu'elles paraissent des continuations assez oiseuses. Pages de titre en rouge et noir.

Reliures en pleine basane brune mouchetée d'époque. Dos à nerfs ornés. Pièces de titre en maroquin rouge, tomaisons dorées. Coiffe de queue du tome I élimée, avec mors supérieur ouvert en queue, et mors inférieur ouvert en tête ; trous de vers dans le premier caisson. Un manque en queue du

tome V, avec mors inférieur fendu en queue. Un petit manque en tête du tome IV. Quatre coins émoussés. Assez bon exemplaire, de bonne tenue.

1 000

[+ de photos](#)

**XIV. COLLECTIF.** *Recueil des plus belles pièces des poètes français, tant anciens que modernes, depuis Villon jusqu'à M. de Benserade*

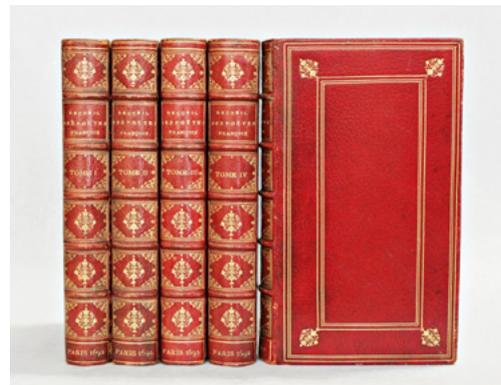
Chez Claude Barbin, Paris 1692, in-12 (9,5 x 15,5 cm), (20) 307 pp. et (6) 386 pp. et (4) 384 pp. et (6) 420 pp. et (8) 156 pp. (4) 80 pp. (4) 189 pp., 5 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE de cette anthologie, dite « Recueil de Barbin » parce que les notices qui en font partie auraient été rédigées par François Barbin, fils du libraire. Cependant, le choix des poèmes a été fait, semble-t-il, par Fontenelle. Ce recueil précieux est le premier à accorder une place importante aux poètes du Moyen Âge, ce qui est alors une grande nouveauté. Il regroupe près de 1045 pièces dues à une cinquantaine d'auteurs différents : Villon, Marot, Saint-Gelais, Du Bellay, Ronsard, Régnier, Malherbe, Racan, Brébeuf, Adam Billaut, Voiture, Scarron, Benserade, etc. Un tiers de ces pièces avait paru seulement dans des recueils antérieurs.

Reliures XIX<sup>ème</sup> en plein maroquin rouge décoré à la Du Seuil, signées Quinet. Dos à cinq nerfs richement ornés. Plats encadrés de sextuples filets dorés ainsi que de fleurons dorés en écoinçons. Double filet doré sur les coupes et les coiffes. Large dentelle dorée en encadrement des contreplats. Toutes tranches dorées. Dos très légèrement passés, infimes frottements.

Ex-libris de Mitaranga, gravé sur cuivre par Stern (fin XIX<sup>ème</sup>-début XX<sup>ème</sup> siècle).

Élégante reliure de Quinet dans le goût du XVII<sup>ème</sup> siècle.



1 700

[+ de photos](#)

## **XV. CORNEILLE Pierre.** *Sertorius*

Chez Augustin Courbé et chez Guillaume de Luyne, Paris 1662, in-18 (8,5 x 14 cm), (12) 82 pp., relié

ÉDITION ORIGINALE.

Reliure anglaise postérieure XIX<sup>ème</sup> en plein maroquin rouge, dos janséniste à cinq nerfs, double filet doré en soulignement des coupes et des coiffes, large dentelle dorée en encadrement des contreplats, toutes tranches dorées. Reliure signée Riviere and son.

Ex-libris moderne encollé sur le premier contreplat. Dernière garde légèrement ombrée.

La pièce a été créée pour le Théâtre du Marais de Paris le 25 février 1662 puis publiée en juillet de la même année. Très bel exemplaire établi dans une élégante reliure signée en plein maroquin. 1 500

[+ de photos](#)

## **XVI. COTIN Abbé Charles.** *Œuvres galantes*

Chez Etienne Loyson, à Paris 1665, in-12 (8,5 x 14,8 cm), 2 volumes reliés

Mention de seconde édition, rare, augmentée du second volume qui se trouve en édition originale et illustrée de deux titres-frontispices non signés. Le premier volume seul était paru initialement en 1663. On notera que les pièces les plus importantes avaient paru sous le nom d'*Œuvres meslées* en 1659.

Reliure en plein maroquin lie de vin début XX<sup>ème</sup> siècle, élégant pastiche d'une reliure d'époque. Dos lisse orné avec titre et date dorés. Triple filet d'encadrement sur les plats. Tranches dorées. Dos infimement et uniformément éclaircis. Bel exemplaire.

L'abbé Cotin est une figure incontournable des salons littéraires du XVII<sup>ème</sup>, et Molière le caricatura sous les traits de l'abbé Trissotin dans *Les Femmes savantes*. Il fut le poète à la mode de cette époque, fournisseur à l'envi d'une poésie galante et légère dont *L'Uranie* dédiée à Marguerite de Rohan est un modèle. Les œuvres contiennent également *Les Épigrammes*, *Les Amours du Jour et de la Nuit*, diverses pièces en prose, des billets et autres lettres, toutes sont marquées du sceau de la galanterie, d'un libertinage léger et d'un humour de bon aloi. 800

[+ de photos](#)

## XVII. COWPER William. *Poems*

Printed for J. Johnson, London 1798, in-16 (9,5 x 16 cm),  
x (2) 324 pp. et iv (4) 335 pp. (1), 2 volumes reliés

Nouvelle et première édition illustrée de 10 charmantes figures par Stothard et gravées par Neagle, Heath, Angus, sur papier fort. Une première édition collective, mais non illustrée avait paru en 1782 pour le premier volume et 1785 pour le second.

Reliure en pleine basane brune d'époque. Dos lisse orné de quatre fers à la lyre dans une couronne ; filets, roulettes. Pièce de titre et de tomason en maroquin rouge. Zone sombre sur le plat supérieur du premier volume. Quelques rousseurs dans les marges des gravures, les serpentes n'ayant pas été ôtées. Bel exemplaire.

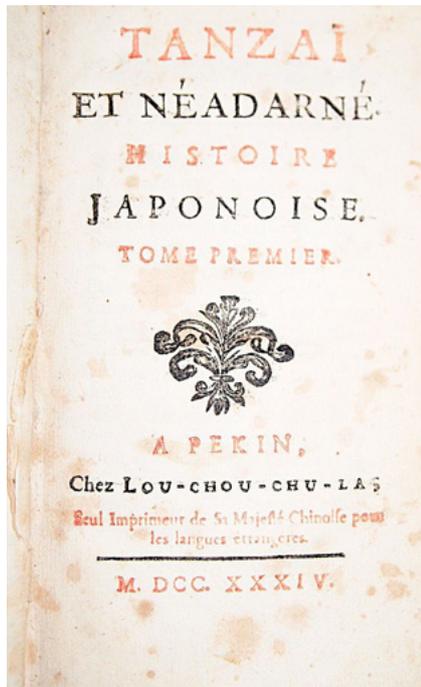
William Cowper préfigure la poésie romantique anglaise, et Coleridge le surnommera « The best modern poet » ; il fit en effet prendre une nouvelle direction à la poésie anglaise en se tournant vers la peinture de la nature, et son œuvre fut très bien accueillie par une large audience. En cette fin du XVIII<sup>ème</sup>, on constatera que le goût et la manière anglaise dans la gravure sont fort différents de celui de la France, l'Angleterre tendant très nettement dans ces gravures vers le Romantisme, alors que la France se trouvait en pleine période néo-classique. 350



[+ de photos](#)

## XVIII. CREBILLON FILS Claude Prosper Jolyot de. *Tanzaï et Neadarné. Histoire japonoise*

Chez Lou-Chou-Chu-La, à Pekin 1734, in-12 (9,5 x 16,5 cm), (4) iv-xx (4) 266 pp. et (4) 436 pp., 2 volumes reliés



ÉDITION ORIGINALE, rare. Page de titre en rouge et noir.

Reliure en pleine basane brune d'époque. Dos à nerfs richement ornés. Pièces de titre et de tomainson (joliment ornées) en maroquin rouge. Mors supérieur du tome I ouvert en tête. Cinq coins émoussés. Frottements. Quelques estafilades et rayures sur les plats. Rousseurs sur les trois premiers feuillets de chacun des tomes. Tache brune sur la tranche du premier volume débordant sur quelques feuillets. Assez bon exemplaire cependant, aux jolis dos.

Ce conte licencieux et érotique, qui vogue sur la mode de l'orientalisme merveilleux, remporta dès sa parution un vif succès, bien qu'il fit scandale et qu'on accusât l'auteur d'obscénité, d'irréligion ; certains y virent même une critique de la bulle Ugénitus (contre le jansénisme) et du cardinal de Rohan, et Crébillon se vit emprisonné à la suite de ses accusations. *Tanzaï* est un conte féerique et politique, dont l'étrangeté de l'intrigue surprend toujours le lecteur, toute l'histoire tournant autour d'une écumoire en or au manche énorme... En effet l'inventivité fictionnelle s'exhibe sans retenue dans cette œuvre de Crébillon fils, elle fit écrire à Voltaire en 1735 : « Je ne sais rien de si fou que ce livre. Si je l'avais fait je serais brûlé ». 1 400

[+ de photos](#)

**XIX. DALIBRAY Charles Vion.** *L'amour divisé. Discours academique. Où il est prouvé qu'on peut aimer plusieurs personnes en mesme temps également & parfaitement*

Chez Antoine de Sommaville, à Paris 1653, petit in-8 (10 x 16,5 cm), (26) 168 pp., relié

ÉDITION ORIGINALE, rare.

Reliure en demi basane noire ca. 1840. Dos lisse orné de cinq étoiles, filets. Frottements aux coiffes et mors. Mouilure p. 49 à 96 allant s'estompant, et sur les premiers feuillets.

La dissertation sur l'amour, et si l'on peut aimer plusieurs personnes à la fois est précédée d'une épître à trois dames aimées pareillement par l'auteur ; celle-ci est suivie de trois sonnets sur le même thème. L'auteur établit une démonstration assez rigoureuse en se basant sur les opinions de philosophes de l'Antiquité. Charles Vion Dalibray est essentiellement connu comme poète de la première moitié du XVII<sup>ème</sup>, ami de nombreux de ses confrères (Bensérade, Colletet, Saint-Amand) qui appréciaient sa poésie simple et libertine. 350

[+ de photos](#)

**XX. D'ARNAUD François Baculard.** *Epreuves du sentiment*

Chez Le Jay & Delalain, à Paris 1774-1778, grand in-8 (14,5 x 22 cm), (2) 372 pp. et (2) 179p. (2) 80p. 120p. 136p. et (4) 522 pp. (2) viij et (4) 456 pp. (1) et (2) 542 pp. (1), 5 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE collective de ce recueil de nouvelles dont les cinq volumes ont paru de 1774 à 1778. 1774 pour les deux premiers volumes, 1775 pour le troisième volume, 1777 pour le quatrième et 1778 pour le cinquième volume (les volumes à venir sont annoncés en fin des volumes parus). Du fait de l'étalement de la publication, il est rare de rencontrer un ensemble homogène avec toutes les bonnes dates d'édition. Chacune des nouvelles est séparée par un faux-titre avec une mention d'édition.

Chaque nouvelle contient une figure, une vignette de titre à mi-page, et un cul-de-lampe d'Eisen ou Marillier, et gravés par Binet, de Ghuendt, de Longueil... Très belle et fine illustration, soit 48 figures et 24 culs-de-lampe. L'impression, l'illustration et la mise en page rappellent nettement les éditions soignées réalisées par Dorat.

Reliures en plein veau d'époque brun à écailles. Dos à nerfs ornés, roulettes en queue et tête. Pièces de titre en maroquin rouge, et de tomaisson en maroquin vert. Triple filet d'encadrement sur les plats. Tranches dorées. Un petit trou en tête du tome I, minuscule manque en tête du tome IV. Frottement au premier nerf du tome I. Mors supérieurs des tomes IV et V étroitement fendus en tête. Trois coins émoussés. Un manque d'un centimètre sur le plat inférieur du tome V. Frottements d'usage. Rousseurs éparses, irrégulières, certains feuillets jaunis et quels traces jaunes de mouillures. Une mouillure dans la marge gauche du premier frontispice du tome IV. Frontispice du tome II doublé et abîmé dans sa marge gauche. Absence du faux-titre dans le tome II. Dos du quatrième tome ayant perdu des dorures par frottements. Dans l'ensemble, belle série dans une reliure de qualité.

La plupart des récits de Baculard d'Arnaud montre un goût immodéré pour l'anecdote vraie (historique ou pittoresque et provenant de diverses contrées : Italie, Allemagne, Espagne) et l'auteur est parfaitement représentatif de cette littérature qui donnera le roman gothique et sombre. Un sentimentalisme exacerbé, étincelant, anime ses œuvres, avec une certaine complaisance pour la peinture du mal et un plaisir morbide. N'était-ce le cadre qui définit souvent le roman gothique, et qui est absent des œuvres de d'Arnaud (sauf pour *Le Comte de Comminges*), l'auteur est très proche de cette mouvance de la littérature à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle.



**XXI. DOMAIRON Louis.** *Le libertin devenu vertueux, ou mémoires du Comte D \*\*\** [Ensemble] *Mémoires pour servir à l'apologie des femmes*

Chez la veuve Duchesne, à Londres & se trouve a Paris 1777, in-12 (9,5 x 17 cm), (2) 348 pp. et 252 pp., 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, rare. In fine.

Reliures en pleine basane brune marbrée. Dos lisses ornés. Pièces de titre et de tomaisson en maroquin beige. Bel exemplaire.

Dans *Le Libertin devenu vertueux*, le comte de \*\*\* (D'Aubigny) suit un parcours qui l'éloigne toujours plus de son point d'origine, Paris ; il parcourt ainsi successivement la Suisse, l'Italie, la Hollande, les Flandres, pour enfin trouver un asile à Madagascar. Il y refait sa vie, avant de rentrer en France, désormais riche et vertueux. « *Le profectus est a ouvert un temps d'épreuves, d'apprentissage et de conquête de la sagesse. Le retour, marqué par une réduction de la distance, consacre un accomplissement.* » (*Du fils perdu au libertin ramené : une lecture apologétique de la parabole dans le roman de conversion* (1770-1780), Nicolas Brucker, Université Paul Verlaine-Metz, Centre Ecritures). Roman d'apprentissage et de mœurs, particulièrement bien rédigé.

*Mémoires pour servir à l'apologie des femmes* est un texte défendant l'égalité des femmes et expliquant les raisons pour lesquelles elles sont maintenues dans leur position. 600

[+ de photos](#)

**XXII. DU BARTAS Guillaume de Saluste.** *La sepmaine, ou creation du monde*

Chez Hierosme de Marnef, à Paris 1585, in-4 (14,5 x 21,5 cm), (16) 731 pp. (20), relié

Nouvelle édition, la première avec les commentaires et les notes de Pantaléon Thévenin. Marque de l'imprimeur en page de titre avec la devise « En moy la mort, en moy la vie ». Au verso du privilège, grandes armes du Duc de Lorraine, auquel est dédicacé l'ouvrage (chaque jour porte une épître à un membre de la maison de Lorraine). Privilège du 24 octobre 1584.

Chaque jour est orné d'une vignette de titre (3,5 cm x 5 cm) et d'un tableau généalogique qui le précède et qui détaille tout ce dont traite le poème. Une figure de rose des vents p. 171, une autre de la carte céleste p. 220 ; une

des zones climatiques p. 281 ; une du zodiaque p. 367 ; deux sur les éclipses p. 426 et 430. Texte dans un beau caractère italique, le commentaire qui le suit en romain. L'originale de *La Semaine* de du Bartas parut en 1578.

Reliure en plein veau blond glacé XVIII<sup>ème</sup>. Dos à nerfs orné aux petits fers, roulette en queue. Pièce de titre en maroquin chocolat. Triple filet d'encadrement sur les plats. Tranches rouges. Frise sur les coupes et à l'intérieur. Deux coupures en tête, avec une coiffe fragile. Deux coins émoussés. Petits manques en tête des mors supérieurs. Une tache p. 67. Certains feuillets rognés courts. Une mouillure de la page 492 à la page 506 au coin droit en marge basse, reprenant page 561 sur quelques feuillets. Autre mouillure en bas de page et atteignant un peu le texte à partir de la page 714 jusqu'à la fin. Salissures en marges de la page de titre.

Nombreuses erreurs de pagination : après la p. 184, on revient à 165 jusqu'à 186, puis la pagination passe à 209 jusque 216, puis revient à 197. La pagination revient en arrière à 204 jusqu'à 210, puis reprend à 233. Nouvelle erreur après la page 561, qui au verso passe à 512 et poursuit jusqu'à la fin. Le tout sans manque.

Importante édition, tant le genre du poème appelle les commentaires et l'érudition. La première semaine et la seconde sont des poèmes encyclopédiques qui suivent le déroulement de la Genèse et proposent au lecteur la somme des connaissances du monde. La poésie de du Bartas eut un immense succès en son temps, peut-être parce qu'on y trouvait également une foule d'enseignements sur les anciens, la science, les inventions. Goethe en fut un fervent admirateur, elle fut moins goûtée par la suite en France, qui la jugea bonne dans ses idées mais trop débridée à son goût. La Renaissance eut beaucoup de goût pour la paraphrase et la semaine qui est déjà une forme de paraphrase de la Genèse se voit ici à son tour paraphrasée, mais cette fois par un discours scientifique qui éclaire sa mise en œuvre et les dessous de son écriture, tant sur l'astronomie, la science naturelle, la botanique, les mathématiques, que l'ensemble des savoirs qui glorifient l'homme.

2 400

[+ de photos](#)



**XXIII. DUCLOS Charles Pinot & SAINT HYACINTHE Thémiseul de.** *Acajou et Zirphile, conte.* [Ensemble] *Histoire du prince Titi.* A. R

S.n., chez François Foppens, à Minutie [Paris] ; à Bruxelles 1744 -  
1736, In-12 (9 x 16,5 cm), (14) 161 pp. ; 274 pp., relié

Cette édition de Duclos est certainement parue dans le même temps que la première in-4 avec les planches de Boucher, elle est rare (typographie à gros caractère) ; l'éditeur Prault responsable des deux éditions a certainement opté pour une publication moins onéreuse que celle avec les planches de Boucher. Une vignette de titre par Duclos, dans l'édition in-4 ne se trouve qu'un fleuron. Le second conte de Saint Hyacinthe paraît à la suite de la première édition française, la même année, chez la veuve Pissot ; cette édition de Bruxelles est bien plus rare que la française. Les initiales à la fin du titre sont pour «Allégorie Royale ».

Reliure en pleine basane blonde mouchetée d'époque. Dos à nerfs orné de cinq fleurons. Pièce de titre en maroquin rouge. Trois coins émoussés. Un manque en queue. Frottements. Quelques légères rousseurs. Nom d'un possesseur biffé sur la page de titre d'*Acajou et Zirphile*. Bon exemplaire.

Pour écrire son conte de fées, Duclos s'est basé sur les estampes de Boucher qui illustraient un conte de Tessin (*Faunillane*), qui ne parut qu'à deux exemplaires et dont l'éditeur Prault récupéra les estampes et lança un appel à écrire à partir des gravures. C'est Charles Duclos qui se prête au jeu avec Caylus et Voisenon, puis remporte le pari. Duclos exploite dans son conte de nombreux thèmes du conte de fées, avec une certaine outrance. Fées et génies, bienveillants ou malfaisants, princes et princesses faits l'un pour l'autre, transformations diverses, têtes perdues et flottantes, il ne manque rien ou presque pour combler le goût du public, tout en s'en moquant.

Le conte de fées de Saint-Hyacinthe serait une satire du roi Georges III et de son épouse Caroline, portraiturée sous les traits de la mère des fées, Diamantine. Alors que leur fils Titi est un parangon de vertu, les géniteurs affichent des mœurs pour le moins dissolues. La rumeur attribua le livre au Prince de Galles lui-même, Frederick Louis. 850

[+ de photos](#)

## XXIV. FENELON François de Salignac de La Mothe. *Les aventures de Télémaque*

De l'imprimerie de Didot Jeune, à Paris 1790, grand in-8 (15,5 x 24,5 cm), 2 volumes reliés

Édition illustrée en premier tirage de 24 figures de Marillier et gravées par de Guendt, Duprée, imprimé sur vélin superfine de Hollande, en Saint-Augustin rond et gras.

Reliures en plein veau glacé havane ca. 1830 signées Bottier fils. Dos à nerfs ornés de quatre grands fers à froid, de roulettes en tête et queue et de filets noirs et dorés. Pièces de titre et de toison en maroquin beige. Plats très décorés d'un médaillon central à froid, de grands fers à entrelacs dans les écoinçons et de larges roulettes d'encadrement. Tranches cailloutées. Frottements en coiffes, bordures et coins. Deux trous de vers au mors supérieur et en queue du tome I. Les figures se trouvent sous serpents. Mouchetures brunes sur le plat supérieur du tome II. Malgré de minimes défauts, très bel exemplaire dans une reliure Restauration à la Thouvenin, grand de marges et parfaitement frais.

Intéressante préface de Didot qui précise son entreprise et qui distingue bien le projet de cette édition de celle qu'il réalisa cinq ans plus tôt au format in-folio, sur l'imprimerie de Monsieur. Les figures sont annoncées dans la préface de Cochin et de Moreau le Jeune, Didot précisant que celles de Cochin avaient été faites pour une autre édition. On trouve habituellement seule la première livraison de ces gravures, soit un frontispice et six figures, mais elles ne se trouvent pas dans cet exemplaire qui a été truffé d'une suite de Marillier légèrement plus tardive, mais en premier tirage. Cohen ajoute par ailleurs qu'on joint souvent à cette édition la suite de Marillier ou celle de Moreau. Très belle publication des presses de Didot, du plus immortel livre pédagogique qui fut écrit, dans lequel l'on suit les pérégrinations de Télémaque et de Mentor ; les aventures étant prétexte à un traité moral et politique ; celui-ci fut perçu à l'époque comme une critique du règne de Louis XIV, et Fénelon tomba en disgrâce, tout en gagnant la gloire avec cette œuvre.

1 200

[+ de photos](#)

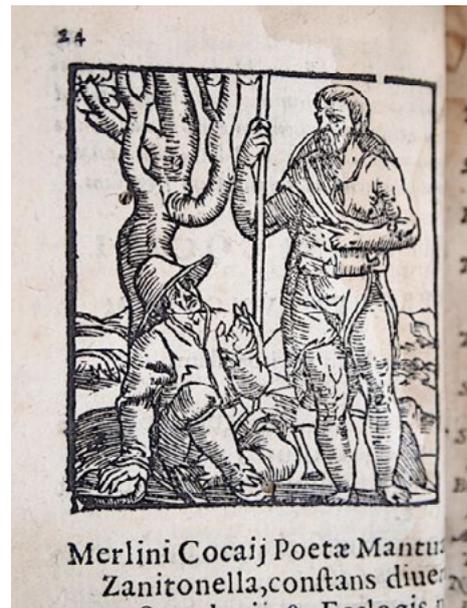
## XXV. FOLENGO Teofilo & COCAÏE Merlin. *Opus Merlini Cocaii poetae Mantuani Macaronicorum*

Apud Horatium de Gobbis, Venetiis (Venise) 1581, in-12 (8 x 15 cm), 541 pp., relié

Nouvelle édition, après la première collective parue à Venise en 1564. Illustrée de 27 vignettes de titre sur bois. Elle contient *Zanitolla*, les 25 livres de *Baldus*, la *Moscheide* (sur la bataille des mouches contre les fourmis), *Epistolarum*.

Reliure en plein vélin souple d'époque. Dos lisse. Étiquette de titre postérieure. Un trou en queue. Page de titre et p. 7 restaurées en marge avec du papier ancien. Trois trous de vers, de la page de titre jusqu'à la p. 70.

Le genre macaronique créé par l'auteur lui-même est une poésie burlesque et fantasque écrite non pas en latin, mais dans un bas latin, un latin d'argot mêlant le patois de Mantoue et l'italien. Le pseudonyme de l'auteur signifie Merlin le cuisinier, et les *macaronicorum* sont un plat de macaroni. Ce moine défroqué nous conte l'histoire de Baldus et ses aventures nomades. L'épisode du géant Fracasse et du fourbe Cingar, a probablement servi de source d'inspiration à François Rabelais, qui s'est notablement inspiré de la vie du moine Folengo et de son style burlesque, pratiquant l'énumération à outrance et la raillerie généralisée. Folengo est mort en 1544. Les œuvres de Folengo constituent l'une des créations les plus originales de la littérature italienne de la Renaissance.



1 100

[+ de photos](#)

## XXVI. GUARINI Giovanni Battista. *Le berger fidelle*

Chez Pierre du Marteau, à Cologne 1671, in-12 (7,5 x 13,2 cm), (24) 573 pp., relié

Édition bilingue, avec le texte français en regard, et illustrée d'un frontispice et de cinq figures hollandaises signées Bloote (particulièrement fines et belles), pour certainement Abraham Blooteling, fameux dessinateur et graveur hollandais. Page de titre à la sphère.

Reliure en plein maroquin noir ca. 1860. Dos à nerfs janséniste à filets d'encadrement à froid. Triple filet d'encadrement à froid sur les plats. Riche frise intérieure. Tranches dorées. Très bel exemplaire, parfaitement établi dans une reliure de maître non signée.

Guarini fut diplomate et écrivain, son œuvre la plus fameuse est cette pièce de théâtre *Il pastor fido*, pastorale tra-gi-comique écrite en parallèle à l'œuvre de son ami Le Tasse : *Aminta*. Elle le rendit très célèbre et elle fut jouée sur toutes les scènes de l'Europe, survivant à la pièce du Tasse, plus sentimentale et lyrique. A l'instar de plusieurs de ses poésies qui furent mises en musique de son vivant sous forme de madrigaux, Haëndel fit du *Pastor fido* un opéra et Rameau une cantate, tant la notoriété de cette pièce, publiée en 1589 étaient encore grande dans la première moitié du XVIII<sup>ème</sup>. On peut encore voir au château d'Ancy-Le-Franc une trace de cette renommée dans le cycle de peinture illustrant le drame qui orne tout un salon.

L'action se déroule en Arcadie, menacée de la peste. Un oracle annonce que le mal qui frappe le pays sera réglé par le dévouement d'un berger fidèle. Plusieurs intrigues assez complexes finissent par accomplir les prophétisations de l'oracle. L'auteur a voulu mélanger divers genres, dont celui de la tragédie à celui de la pastorale, il en résulte que l'action est assez diffuse, mais la grande richesse d'imagination, le chœur antique (accompagné alors d'instruments), d'heureux passages bien menés, une affectation mesurée, frappèrent nettement les esprits contemporains et du siècle suivant.

1 000

[+ de photos](#)

**XXVII. GUENARD Elisabeth.** *Irma, ou les malheurs d'une jeune orpheline ; histoire indienne, avec des romances*

Chez Lerouge, à Delhyet se trouve à Paris 1800 (An VIII), in-18 (8,5 x 13 cm), (4) 216 pp. ; (4) 226 pp. et (4) 196 pp. ; (2) 195 pp., 4 tomes en 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, rare, illustrée de quatre frontispices légendés.

Reliure postérieure ca. 1840, en demi basane noire. Dos lisses ornés de roulettes. Titres et tomaisons dorés. Initiales J. B. en queue. Rousseurs pâles éparses. Bel exemplaire.

Elisabeth Guénard (1751-1829) produisit à partir de 1800 un assez grand nombre de romans dans le genre sentimental ou moral, et même gothique ou licencieux sous pseudonyme (*Les Capucins ou le secret du cabinet noir*, 1801), ce qui lui a valu d'être surnommée « la providence des libraires et des cabinets de lecture ».

« Madame Guénard est loin d'égaliser Madame de Genlis, Madame Cottin, Madame de Staël, Madame de Flahaut, Madame Gay, Madame Armande Roland, etc., mais il ne faut pas la confondre dans la foule des romanciers vulgaires, tous ses livres se lisent avec plaisir. Elle a fait Irma, c'est-à-dire que dans un temps où l'on ne pouvait sans danger, parler de l'infortuné Louis XVI, elle a eu le courage de nous raconter les malheurs de la jeune orpheline de nos rois. » Pigoreau, *Petite Bibliographie biographico-romancière*, 1821. Irma se trouve être la fille de rois indiens dont la vie est bouleversée par une Révolution. Le roman paraît en effet être la transposition romanesque et tragique de la vie de la famille de Louis XVI sous la Révolution française.

Ex-libris gravé George Jéhan.

260

[+ de photos](#)

## **XXVIII. GUEVARA Antonio de.** *L'horloge des princes, avec le tres renomme livre de Marc Aurele*

Chez Jean Richer, à Paris 1588, in-8 (11 x 17 cm), (31f.) 395ff., relié

Nouvelle édition, dont l'originale date de 1550. Marque de l'imprimeur en page de titre, un fleuron au verso in fine. Traduction par de Brise puis par Nicolas de Herberay.

Reliure en plein veau brun d'époque glacé. Dos à nerfs orné de 6 petits fleurons. Couronne de laurier centrale sur les plats. Coiffe de queue accidentée, portant des traces de colle. 3 coins dénudés et émoussés. Un cahier ressorti. Absence des pages de garde contre les plats et avant le texte. Un manque en page de titre sur deux centimètres avec perte de quelques lettres. Travail de vers en marge du feuillet 344 au feuillet 354.

Les ouvrages d'Antonio de Guevara eurent une grande fortune à l'étranger et furent traduits dans toute l'Europe, particulièrement *L'horloge des princes* dans lequel l'auteur déploie de grandes qualités de style, une rhétorique poussée jusqu'à la virtuosité basée sur le rythme et un style oratoire, soutenu par la pratique intense du parallélisme et de l'antithèse : l'auteur travestit l'Antiquité en affublant ses grands personnages de sagesse chrétienne. *L'horloge des princes* est un curieux livre qu'on peut qualifier de baroque. S'il s'affirme et se déclare comme un ouvrage d'instruction des gentilshommes et des princes, c'est aussi un livre qui aborde l'ensemble des thèmes de la vie quotidienne, mariage, allaitement des enfants, etc., usant à l'envi d'anecdotes extraites de l'Antiquité, le tout enveloppé dans une forme de stoïcisme chrétien, Marc-Aurèle y tenant une place de choix, comme celui d'un modèle insurpassé. L'auteur utilise plusieurs genres éprouvés de la littérature pour mener à bien son projet notamment la littérature de l'exemplum, la comparaison, le genre historique propre à Plutarque ou Tacite. Au fond de l'œuvre de Guevara il y a le rêve d'une société idéale et parfaite, plus humainement équitable.

800

[+ de photos](#)

**XXIX. LA BRUYERE Jean de.** *Les caracteres de Theophraste, traduits du grec, avec les caracteres ou mœurs de ce siecle*

Chez Etienne Michallet, à Paris 1688, in-12 (8,7 x 16,5 cm), (60) 308 pp. (3), relié

Mention de seconde édition. Cette édition suit la première de quelques mois, elle est en tout point semblable hormis quelques corrections. Elle est à l'adresse de la rue de l'image Saint Paul. « La seconde édition, également impr. en 1688 n'offre que quelques légers changements, et la troisième, sous la même date, n'est qu'une simple réimpression de la seconde. » (Brunet III, 720, Tchermerzine VIII)

Reliure en plein veau raciné d'époque. Dos à nerfs orné. Un manque en pied. 2 coins émoussés. 3 trous de vers traversant l'ensemble de l'ouvrage, les trous s'élargissant en fin d'ouvrage, parfois élidant quelques lettres.

L'écriture des *Caractères* commence dès 1670, mais c'est seulement après dix-sept ans de travail que La Bruyère se décide à les publier. Il est pourtant si peu sûr du succès qu'il donne la précellence à sa traduction des *Caractères* de Théophraste dans les premières éditions et il faudra attendre la cinquième pour que s'affirme l'œuvre des *Caractères* devant celle de Théophraste, et qu'enfin La Bruyère signe l'édition de son nom.

Ex-libris aux armes fin XVIII<sup>ème</sup>-début XIX<sup>ème</sup> du comte Corbeau de Saint-Albin, d'or à trois fasces de sable encadrées de deux corbeaux avec la devise : *Nil nisi virtute*. Sa bibliothèque d'environ 60 000 volumes a été vendue en 1850.

1 000

[+ de photos](#)

**XXX. LA CALPRENEDE Gautier de Coste de.** *Cassandra*

Chez Antoine de Sommaville & Augustin Courbe & Toussaint Quinet, à Paris 1748, in-12 (9,5 x 16 cm), (16) 426 pp. et (2) 470 pp. (2) et (16) 636 pp. et 679 pp. (1) et (14) 554 pp. (5) et 574 pp. (1) et (16) 645 pp. et (6) 648 pp. 14 (2bc.) 632 pp. (2) 4 (2bc.) 633-1213p., 10 volumes reliés

Nouvelle édition complète et très rare, le roman ayant paru de 1642 à 1645 ; illustré de 4 frontispices pour les cinq parties en 10 volumes, la troisième n'ayant pas de frontispice, celui s'avère bien manquant d'après la collation. Recueil composite : première partie à la date de 1648 ; seconde partie à la date de 1643 en originale ; la troisième à

la date de 1650 ; la quatrième à celle de 1645 en originale ; la cinquième à la date de 1648. Édition assez grossièrement imprimée, mais aux très beaux frontispices, bien dessinés et gravés. Les volumes III et IV ont une pagination continue, également pour les volumes IX et X, seul le volume IV, seconde partie de la deuxième partie du roman, ne possède pas de page de titre. Elle est peut-être manquante. On notera que la plupart des exemplaires complets des 10 volumes dans les bibliothèques publiques possèdent également des caractéristiques particulières, toutes les pages de titre n'étant pas présentes, idem pour les frontispices, ces exemplaires étant presque toujours composites.

Reliures en pleine basane brune mouchetée. Dos à nerfs orné. Pièces de titre en maroquin beige, et de tomailson de basane brune. Coiffe de tête du tome I en partie manquante, ainsi que celle des tomes IV et VI ; un manque en queue du tome VI. Un manque au frontispice de la seconde partie (coin droit). Trace de moullure au tome III jusqu'à la page 34. Bonne série dans l'ensemble.

Ecrivain proluxe et fécond, La Calprenède entre dans le monde littéraire au moment de l'apogée du genre précieux et pastoral dont *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé était déjà le modèle. Il y ajoute des princes, des rois, et des coups d'épée, tous les ingrédients du roman de chevalerie, comme dans *La Jérusalem délivrée* du Tasse ; le résultat est une série d'enlèvements, de combats, d'amours contrariés, un incroyable mélange entre le genre pastoral, celui de la chevalerie et celui des romans d'aventures grecs et latins, l'auteur semblant jouer adroitement de tous les domaines pour contenter son public. Ses œuvres furent très appréciées et lues, mais on ne les considéra jamais comme sérieuses, à l'image de leur auteur, gentilhomme gascon de belle humeur. *Cassandre* est le premier des romans de l'auteur, il se déroule dans l'empire des Perses, bien après sa conquête par Alexandre le Grand. On le trouve ici dans sa rare version complète. Ce roman montre assez brillamment les derniers feux des romans de chevalerie, mais mis au jour du goût du public du XVII<sup>ème</sup>, avec une forte présence de l'Antiquité.

Ex-libris gravé du XIX<sup>ème</sup> aux armes non identifiées.

900

[+ de photos](#)

### **XXXI. LA DIXMERIE** Nicolas Bricaire de. *Contes philosophiques et moraux*

Chez Delalain, à Londres et se trouve à Paris 1769, in-12 (9,5 x 17 cm),  
xx, 300 pp. et (4) 307 pp. et (4) 334 pp., 3 volumes reliés

Nouvelle édition, après la première parue en 1766, augmentée d'un troisième volume qui paraît ici pour la première fois.

Reliures en plein veau brun marbré d'époque. Dos lisse orné. Pièces de titres et de tomaisons en maroquin rouge. Un coin émoussé. Frottements. Bel exemplaire.

Pendant de nombreuses années La Dixmerie alimentera le *Mercur*e de ses contes presque gratuitement après le départ de Marmontel, et la plupart des 24 titres dans le recueil y ont paru. Ils appartiennent à tous les genres du conte, merveilleux, oriental, moraliste et historique. L'auteur s'explique dans la préface sur l'emploi de l'épithète « philosophique » ajouté à ses contes, en se moquant de ce terme appliqué à l'époque à tout et n'importe quoi, et qu'il a utilisé parce qu'il était à la mode et que tous ses contes peuvent être prétexte à moraliser. On y distingue un talent pour la légèreté et la satire.

500

[+ de photos](#)

### **XXXII. LA FONTAINE** Jean de. *Contes et nouvelles en vers*

S.n., à Amsterdam [Paris] 1762, in-8 (12 x 18,5 cm)., xiv (2) 268 pp. et (2) viij (2) 306 pp.(4), 2 volumes reliés

Édition dite des Fermiers Généraux, reprenant pour le texte les éditions de 1685 et 1696, en y ajoutant les contes d'Autreau et de Vergier, donnés dans l'édition de 1718.

L'édition fut tirée à 2000 exemplaires sur vergé de Hollande, le nôtre, un des rares exemplaires en plein maroquin d'époque. Notre exemplaire est probablement un exemplaire de premier tirage, compte tenu de la grande qualité des gravures et d'une erreur de fleuron à la page 240 du tome I, corrigée par la suite.

L'ouvrage est illustré de 80 figures avant la lettre d'Eisen exécutées par les graveurs les plus renommés de l'époque (Aliamet, Baquoy, Choffard, Delafosse, Flipart, Le Mire, Leveau, de Longueuil et Ouvrier), de deux portraits en frontispice (un de La Fontaine par Hyacinthe Rigaud et un second d'Eisen par Vispré gravés par Ficquet) et de six vignettes de Choffard, dont deux au titre, deux hors-texte en tête de chaque volume, et deux en tête du premier conte de chaque volume, et 53 culs-de-lampe.

Édition exécutée aux frais des Fermiers Généraux, nommée de ce fait « édition des Fermiers Généraux ». Elle se distingue entre toutes pour la grande qualité de son impression et la remarquable illustration d'Eisen (1720-1778), qui non seulement a réalisé son chef-d'œuvre, mais également un des chefs-d'œuvre incontestés du livre à figures du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Reliures en plein maroquin rouge de l'époque, dos lisses ornés de filets et de fleurons (étoiles) dorés, plats encadrés d'un triple filet doré, roulette dorée sur les coupes, petite dentelle dorée intérieure en encadrement des plats de papier à la colle, toutes tranches dorées. Quelques taches sur les plats du second volume, sans gravité.

Notre exemplaire présente quelques inversions de pages au tome I résultant de la maladresse du relieur : 257-258, feuillet de table, 261-262, 259-260, 265-266, 263-264, feuillet blanc, 267-268.

Les gravures du « Cas de conscience » et du « Diable de Papefiguière » sont découvertes, celles des « Lunettes » et du « Rossignol » le sont aussi. La gravure de Féronde est dans son état avant le bonnet, celle de l'« Autre imitation » d'Anacréon dans son état avant la flèche, celle d'« Alix malade » sans ornements sur les rideaux, comme celle du « Remède ».

Brunet précise que deux planches offraient des nudités qui furent cachées au moyen de quelques travaux.

Très bel exemplaire établi dans une rare reliure de l'époque en plein maroquin rouge.

13 000

[+ de photos](#)

### XXXIII. LA FONTAINE Jean de. *Œuvres diverses*

Chez Huart, à Paris 1729, in-8 (10,5 x 17 cm), (4) xxvij (9) 359pp (1)  
et (4) 393 pp. (3) et (4) 420 pp., 3 volumes reliés

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE. Les trois tomes contiennent, par rapport à l'édition en trois volumes in-4 de 1726, 19 pièces en édition originale, dont 5 fragments du *Songe de Vaux* et 4 lettres à Madame de La Fontaine (*Relation d'un voyage de Paris en Limousin*). Un portrait au frontispice de Hyacinthe Rigaud gravé par Scotin. Cette édition a été répartie entre les libraires Didot, Nyon et Huart, c'est pourquoi on trouve également des pages de titre à l'adresse de Didot ou à celle de Nyon. L'édition de La Haye de 1729 en quatre volumes n'a pas de rapport avec cette édition.

Reliures en pleine basane brune mouchetée. Dos à nerfs ornés. Pièces de titre et de tomainson en maroquin havane. Coiffes de tête arrachées. Un manque en queue du tome II. Quatre coins émoussés. Mors supérieur du tome III fendu en tête et queue. Traces de mouillures brunes sur le plat supérieur du tome III.

Réunion de toutes les pièces de La Fontaine autre que ses contes et fables (pièces de théâtre, opéras, vers, lettres). Il fut remis à l'éditeur l'ensemble des manuscrits de La Fontaine par la veuve de son fils. Les textes furent publiés ainsi, sans appareil critique et dans le plus grand désordre. L'œuvre la plus conséquente de l'ensemble étant Psyché, laquelle occupe plus de 200 pages. Cette édition fut longtemps attribuée – par Voltaire, puis Walkenaer – à l'abbé d'Olivet, mais Barbier estime l'hypothèse impossible en raison de la méticulosité de d'Olivet et de la négligence portée à cette édition.

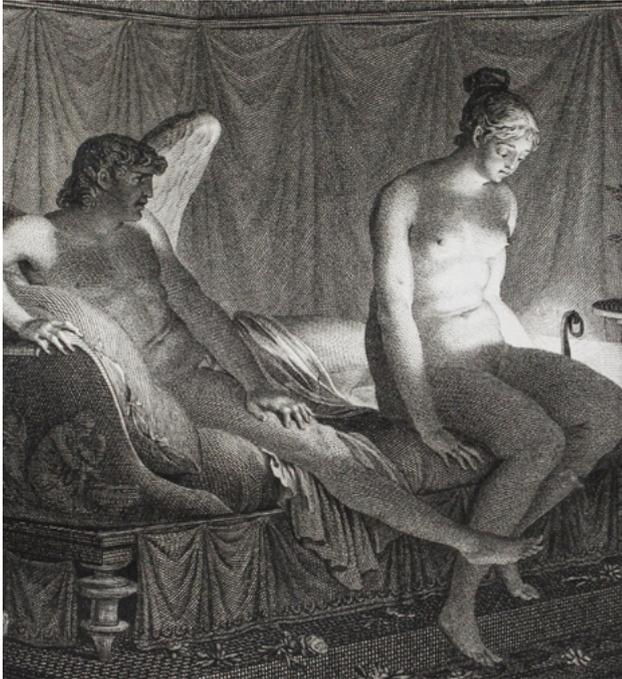
Ex-libris manuscrit sur une étiquette : G.J.B. Ducos. Docteur en médecine.

600

[+ de photos](#)

**XXXIV. LA FONTAINE** Jean de & **MOREAU** Jean-Michel, dit **Le Jeune**. *Les amours de Psyché et de Cupidon, avec le poème d'Adonis*

De l'imprimerie de Didot Le Jeune, à Paris 1795 An troisième, in-4 (22,5 x 29,8 cm), (8) 234 pp., relié



Premier tirage de cette édition imprimée sur vélin à très grandes marges, et illustrée d'un portrait de Hyacinthe Rigaud gravé par Audouin, et de 8 belles et fines figures par Moreau Le Jeune et gravées par Le Petit, Dupréel, Dambrun... sous serpentes.

Reliure en plein veau moucheté d'époque. Dos lisse orné de 5 jolis fleurons et de roulettes. Pièce de titre en maroquin noir. Frise florale d'encadrement sur les plats. Tranches dorées. Frise géométrique intérieure. Gardes de papier rose. Frottements en coiffes et mors et coins. Une restauration malhabile au mors supérieur en tête. Quelques traces minimales de frottements sur les plats. Les serpentes sont jaunies et portent quelques rousseurs ; une serpente est plus petite que les autres. Généralement les gravures sont fraîches, mais certaines serpentes ont déposé de rares rousseurs en marge.

Très bel exemplaire, d'une grande fraîcheur, à toutes marges.

850

[+ de photos](#)

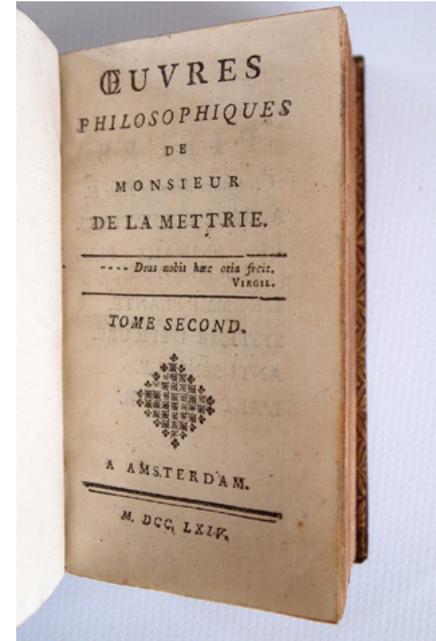
### XXXV. LA METTRIE Julien Jean Offroy de. *Œuvres philosophiques*

S.n., à Amsterdam 1764, in-16 (7 x 12,5 cm), 3 tomes en 3 volumes reliés

Rare seconde édition collective, plus complète que celle parue en 1751 à Berlin, et contenant en plus *Anti-Sénèque (Discours sur le bonheur)*, *L'art de jouir*, *L'homme plus que machine* (qui constitue le tome III).

Reliures en plein maroquin bordeaux d'époque. Dos lisses ornés. Titres et tomaisons dorés. Triple filet d'encadrement sur les plats. Tranches dorées. Une ligne de décoloration sur un plat du tome III. Possible restauration sur le plat inférieur du tome II, comblement. Très bel exemplaire, rare dans cette condition.

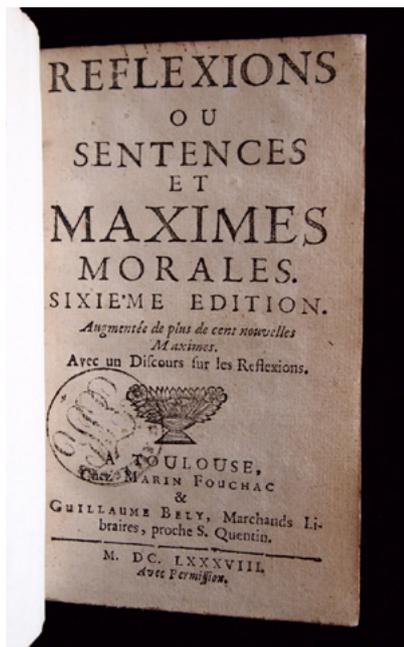
L'importance des thèses philosophiques de La Mettrie n'a cessé de croître depuis le XVIII<sup>ème</sup>, et son éloge aujourd'hui n'a d'égal que la haine qu'il suscita à son époque par sa négation de l'idée de l'âme et par ses théories sensualistes. C'est l'étude de la médecine qui le porta à la conclusion que les phénomènes psychiques ne sont que les effets des changements organiques. Ses thèses radicalement matérialiste, qui refondent le cartésianisme et ses notions mécanicistes, font de l'homme un animal supérieur et abolissent la notion de l'âme, rejetant tout idée de Dieu. Rejeté de Paris et de Leyde, il fut accueilli à Berlin par Frédéric II, radicalisant les positions de ses ouvrages. Il finira même par se mettre à dos les philosophes de son temps en prônant une recherche du bonheur basée sur les plaisirs des sens, la vertu étant ramenée au plaisir d'aimer, thèse qu'applaudira le Marquis de Sade. La Mettrie eut peu de succès de son vivant, hormis un succès de scandale.



3 000

[+ de photos](#)

## XXXVI. LA ROCHEFOUCAULD François Duc de. *Reflexions ou sentences et maximes morales.*



Chez Martin Fouchac & Guillaume Bely, à Toulouse  
1688, in-12 (8 x 14 cm), (32) 140 pp. (12), relié

Sixième édition. Rare. Ref. Rochebilière n°469. L'édition originale est de 1663.

Reliure en pleine basane brune mouchetée et glacée d'époque. Dos à nerfs orné. Pièce de titre de maroquin noir. Restaurations habiles en coiffes et bordure basse. Pièce de titre frottée. Un tampon en page de titre, indéchiffrable. Déchirure du feuillet 55 restaurée sur 5 cm. Pages 121 à 132 reliées entre les pages 108 et 109.

Bon exemplaire, frais.

Sixième édition des célèbres maximes du duc de La Rochefoucauld (1613-1680) qui accomplissent l'art de l'aphorisme en proposant une vision noire du monde et de l'homme. La cinquième édition (1672, in-8) était encore chez Claude Barbin qui a cédé son privilège. Le discours sur les réflexions, qui précède l'ouvrage est de Segrais.

800

[+ de photos](#)

**XXXVII. LANDON Joseph & MOREAU Jacob Nicolas & BURTON John.** *Lettres siamoises, ou le Siamois en Europe* [Ensemble] *Nouveau mémoire pour servir à l'histoire des Cacouacs* [Ensemble] *Ascanius ou le jeune aventurier*

S.n. ;S.n. ; & chez Jacquet, s.l. ; Amsterdam ; à Lylle (Lille) 1750 - 1757, in-12 (9,5 x 16,5 cm), (2) vj, 158 pp. (2bc.) ; (4) 108 pp. ; 156 pp., relié

ÉDITIONS ORIGINALES de ces trois ouvrages. Traduction de l'anglais de l'ouvrage de Burton par d'Intraguél.

Reliure en pleine basane mouchetée d'époque. Dos à nerfs orné. Trois pièces de titre en maroquin rouge. Léger manque au mors supérieur en coiffe de tête. Mors inférieur étroitement fendu en tête, idem pour le mors supérieur en queue. Coins émoussés et dénudés. Agréable exemplaire.

Le premier ouvrage se range parmi le succès rencontré par *L'Espion de la cour* de Marana et dont la formule sera reprise par Montesquieu pour *Les Lettres persanes* et la série des livres de Boyer d'Argens ; *L'espion chinois*, *Lettres juives*... Un espion est envoyé en Europe par le roi de Siam, il entretient une correspondance avec ses proches et des officiels et porte témoignage de ce qu'il voit des mœurs et coutumes européennes.

Moreau, l'auteur du second texte, était engagé dans la lutte contre les Encyclopédistes qu'il plaisantait sous le nom de « Cacouacs ». Il les montre comme un corps organisé, possédant tout l'attirail nécessaire au combat, et marchant délibérément à l'assaut de la morale, de la religion et du gouvernement (J. Proust, *Diderot et l'Encyclopédie*, p. 109). Présenté sous forme de voyage imaginaire, ce pamphlet satirique eut un retentissement considérable et le sobriquet fit fortune.

*Ascanius*, troisième texte du volume, eut un grand succès lors de sa parution en Angleterre ; sous forme narrative et romancée, le livre conte en fait l'histoire véritable du prince Charles Edouard Stuart, de la bataille de Culloden en Écosse contre les anglais et des péripéties que le prince vécut jusqu'à son débarquement en France. 700

[+ de photos](#)

**XXXVIII. LARIVEY Pierre de.** *Les Comedies facecieuses. A l'imitation des anciens Grecs, Latins, & modernes Italiens*

De l'Imprimerie de Raphaël du Petit Val, Rouen 1601, in-12 (7,5 x 14 cm), (14) 620 pp., relié

Réimpression de la troisième édition donnée par Raphaël du Petit Val en 1600. Ces six comédies parurent une première fois à Paris, chez L'Angelier, en 1579 ; la seconde, lyonnaise, fut éditée par Rigaud en 1597.

Reliure postérieure (XIX<sup>ème</sup>) en plein maroquin bois de rose, signée Thompson. Dos janséniste à cinq nerfs. Doublure de maroquin fauve, encadrement formé de filets et roulettes dorés avec petit fer aux angles. Toutes tranches dorées.

Né en Champagne où le négoce avait conduit ses parents, le dramaturge Pierre de Larivey (1541-1619) appartenait à la grande famille florentine des Giunti. Ses six premières comédies contenues dans ce recueil, intitulées *Le Laquais*, *La Veuve*, *Les Esprits*, *Le Morfondu*, *Le Jaloux* et *Les Escoliers*, sont des versions libres de pièces italiennes. Trois autres suivirent en 1611 : *La Constance*, *Le Fidèle* et *Les Tromperies*. Ayant influencé Molière - le monologue de Séverin, dans *Les Esprits*, inspirera directement le soliloque d'Harpagon pleurant sur sa cassette dans *L'Avare* - et Regnard, il est considéré comme le créateur de la prose comique en France.

Ancien ex-libris manuscrit sur le titre, pratiquement effacé. Étiquette de papier vert avec cote manuscrite du XIX<sup>ème</sup> siècle, non identifiée.

750

[+ de photos](#)

**XXXIX. LUCAIN & BREBEUF Guillaume de.** *La Pharsale*

Chez Antoine de Sommaville, à Paris 1659, in-12 (8 x 13,8 cm), (20) 390 pp. (1), relié

Réimpression chez le même éditeur de l'originale parue en 1657 ; elle est fort agréablement illustrée d'un portrait en médaillon de Lucain soutenu par deux aigles, d'un frontispice et 10 figures en taille-douce très animées (nau-

frage, batailles...) gravées par François Chauveau. Toutes les figures, à part le titre-frontispice sont avant la lettre. Cette seconde édition a certainement bénéficié des tous premiers tirages restants.

Reliure en plein maroquin framboise de la fin du XIXe signée Petit. Dos à nerfs à caissons à froid. Filet d'encadrement à froid sur les plats. Titre doré et date en queue. Tranches dorées. Riche frise intérieure. Un cerne sur le troisième caisson et trace de mouillure en bas du plat supérieur. Bel exemplaire, frais, aux figures particulièrement bien encrées.

C'est par cet ouvrage que Brebeuf établit sa réputation de poète. Il ne s'agit pas d'une traduction, mais d'une recreation libre à partir de l'original, en vers suivis, bien que l'auteur ne se soit nullement éloigné du plan de Lucain, les huit premiers livres traitant des guerres entre César et Pompée et les deux derniers des expéditions en Afrique du Nord. Brébeuf a cherché à égaler son illustre modèle antique et a pleinement réussi la gageure, ce qui lui vaudra les critiques de Boileau.

850

[+ de photos](#)

## **XL. LUCHET DE LA ROCHE DU MAINE Jean Pierre. *Olinde***

S.n., à Londres [Paris] 1784, in-18 (7,5 x 13 cm), (4) 145 pp. (3) 100 pp., relié

ÉDITION ORIGINALE, rare. Deux autres éditions sont parues à la même date, une sans lieu et une seconde à Genève. Reliure en plein maroquin brun ca 1800 signée en queue Simier. Dos lisse orné à la grotesque de petits fleurons. Frise d'encadrement sur les plats avec fers angulaires. garde de soie moirée jaune. Tranches dorées. Bel exemplaire dans une des premières reliures de Simier.

Histoire d'amours contrariées, destin d'une jeune fille ayant été entraînée dans le vice par sa mère, écrite dans un style rapide et incisif. Olinde est surpris par son père à 18 ans dans les bras de son amant, celui-ci surprenant également sa femme dans les bras de l'ami de la famille et précepteur de sa fille. Le lendemain, la mère propose à son mari, son amant comme futur époux de sa fille. C'est sur ces événements que se précipite le destin d'Olinde, enfermée dans un cloître, mais dont la propension à plaire l'en sortira vite...

Ex-libris gravé ca. 1840 Emmanuel Martin.

600

[+ de photos](#)

## **XLI. MACPHERSON.** *Ossian, fils de Fingal, barde du troisième siècle ; poésies galliques*

Chez Dufart, à Paris 1798, in-18 (8 x 13,5 cm), 7 volumes reliés



ÉDITION ORIGINALE collective française, réunissant Ossian de Macpherson (traduit par Letourneur) et les poèmes gaéliques d'Ossian (Traduction par Saint-George) de John Smith.

Reliures en plein veau brun porphyre d'époque. Dos lisses ornés de caissons à la grotesque et de deux fers concentriques, ainsi que de roulettes grecques. Pièces de titre en maroquin rouge, et de tomaison en maroquin noir. Tranches dorées. Coiffe de queue du tome I éliminée. Quelques coins émoussés. Frottements. Jolie série, plutôt élégante et décorative.

On aurait peine à croire aujourd'hui l'immense engouement de l'Europe entière pour les poèmes d'Ossian, prétendument du troisième siècle. Le monde des arts versa dans une complète passion pour les celtes et la poésie d'Ossian (On sait que Napoléon en fut particulièrement friand), célébrant l'auteur comme l'Homère du nord, et chaque nation fut bientôt conduite à rechercher ses racines littéraires nationales. L'Ossianisme fut ainsi le précurseur des romantismes nationaux, et le levier artistique pour gagner des terres étrangères au néo-classicisme (Ingres et *Le rêve d'Ossian*). Macpherson est l'auteur de cette supercherie littéraire, mais on sait aujourd'hui que si certains passages sont entièrement de lui, d'autres suivent rigoureusement d'anciennes poésies irlandaises retrouvées et que possédaient l'auteur (ces poésies furent retrouvées chez lui après sa mort).

John Smith parcouru l'Écosse à la recherche de textes anciens dont il livra les plus intéressants, sans retoucher le texte. Ces poésies furent considérées plus frustes et moins géniales que celles d'Ossian.

500

[+ de photos](#)

**XLII. MALLEVILLE Claude de.** *Poesies du Sieur de Malleville*

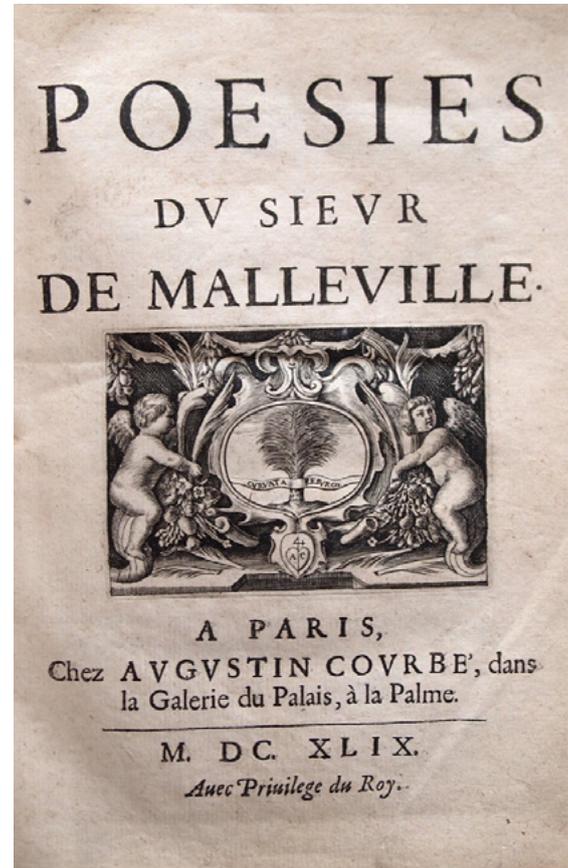
Chez Augustin Courbe, à Paris 1649, in-4  
(17 x 23 cm), (6) 370 pp. (11), relié

ÉDITION ORIGINALE posthume. Marque de l'éditeur en page de titre.

Reliure en plein vélin souple d'époque. Dos lisse muet avec trace d'une écriture à la plume. Trace de mouillure pâle sur la table et le feuillet de privilège, en bas de page, en marge. Le premier feuillet de garde s'est décollé du contreplat. La pagination reprend à la page 65 après la page 72, sans manque. Bon exemplaire.

Le poète Claude Malleville (1597-1647) est l'un des représentants les plus marquants de la génération qui a suivi immédiatement celle de Malherbe. Il est, dès ses débuts, vers 1620, un poète apprécié pour la qualité de ses vers, habitué de l'hôtel de Rambouillet et du salon de Mademoiselle de Gournay, il collabore brillamment à *La Guirlande de Julie* et compose des rondeaux et des épigrammes, que recommandent l'aisance du tour et de la facture. Il fut secrétaire du Maréchal de Bassompierre, celui-ci une fois arrêté, Malleville mourra peu après. 800

[+ de photos](#)



### **XLIII. MARANA Giovanni Paolo.** *L'espion dans les cours des princes chrétiens*

Chez Erasme Kinkius, à Cologne 1739, in-12 (10 x 17 cm), (2) 34 pp. (14) 513 pp. et (10) 486 pp. et (4) 530 pp. (16) et (4) 429 pp. et (4) xviii, 516 pp. (14) et (4) 414 pp. (10), 6 volumes reliés

Nouvelle édition. Cette édition a été successivement augmentée et on donne 1684 pour la date de l'originale, certainement en 2 volumes. Elle est illustrée de 21 jolies figures, dont 5 dépliantes (portrait de Méhemet ; une vue de Constantinople, de Perpignan, les portraits de Richelieu, des Chevaliers de Malte ; figures des Chinois, Tartares, Arabes... Planches sur le Maroc, les habitants des Antilles etc.). Pages de titre en rouge et noir. On constate souvent un nombre de planches sensiblement différent d'une édition à l'autre, et suivant les dates.

Reliures en pleine basane brune moucheté et glacée d'époque. Dos à nerfs richement ornés et finement décorés. Pièces de titre et de to maison en maroquin rouge. Tranches rouges. Coiffe de tête du tome I élimée, et têtes des tomes II, III et IV avec manques. Un manque en queue du tome I et du tome V. Une fente au premier nerf du tome VI. Une dizaine de coins émoussés. Une trace de mouillure en fin du tome I. Malgré quelques défauts, bel ensemble, très appréciable.

*L'Espion turc* est le premier ouvrage dont la forme particulière aura de prestigieux suiveurs, dont Montesquieu avec les *Lettres persanes* est sans aucun doute le plus illustre, mais on pourrait citer également Boyer d'Argens et ses *Lettres juives*, *Lettres chinoises*... un observateur étranger, envoyé par son pays, porte témoignage du monde et de l'histoire européenne. Le fait qu'ici, il s'agit d'un turc étranger aux mœurs européennes, rend le décalage de son regard encore plus pertinent. Il sera question de très nombreuses choses dans ce livre, outre l'histoire de l'Europe, de ses événements ; car le narrateur, dans ses multiples lettres, établit un récit de tout ce qu'il rencontre, de ce qui se passe en Angleterre, en Allemagne, dans les colonies, en Afrique... et même dans les sciences (il est notamment

question du monde de Descartes), les spectacles et les belles-lettres, et les grands personnages du temps. Selon Brunet, Marana ne serait responsable que des quatre premiers volumes, Cotolondi serait un de ses suiveurs.

Prestigieuse provenance. Ex-libris du Château de Rosny, « La Solitude », soit la bibliothèque de la Duchesse du Berry (puis Bibliothèque Lebaudy). 1 200

[+ de photos](#)

#### **XLIV. MARIVAUX Pierre Carlet de Chamblain de.** *Le paysan parvenu*

Chez Henri Scheurleer, à La Haye 1756, in-12 (9 x 16 cm), (8) 320 pp.  
et (2) 315 pp. (1), 8 parties en 2 volumes reliés

Nouvelle édition. Les huit parties ont chacune une page de titre. Pages de titres de la première partie et de la cinquième en rouge et noir. Roman paru pour la première fois entre 1734 et 1736, les trois dernières parties sont apocryphes et paraissent ici chez Scheurleer en édition originale.

Reliures en plein veau brun d'époque. Dos à nerfs orné de fleurons et d'étoiles. Pièces de titre en maroquin rouge, et de to maison en maroquin brun. Des restaurations aux mors et coiffes. Brunissures éparses. Bon exemplaire.

A l'instar de *La Vie de Marianne*, *Le Paysan parvenu* repose sur des mémoires, et l'ascension d'un jeune homme beau et de beaucoup d'esprit, mais pauvre et d'extraction paysanne. Ses qualités qui le rendront appréciables aux yeux des femmes lui permettront de faire son chemin dans la bourgeoisie et d'accéder à la réussite. Marivaux utilise les recettes du roman picaresque, jetant son personnage d'une aventure à l'autre. A la fin de la cinquième partie, Marivaux entretient son lecteur sur ce qui l'attend dans la sixième, mais l'auteur reviendra à l'écriture de *la vie de Marianne*, dont *Le paysan parvenu* semble être le parallèle masculin, et les trois dernière parties seront achevées par un inconnu. 450

[+ de photos](#)

## **XLV. MARIVAUX Pierre Carlet de Chamblain de.** *Œuvres complètes de Marivaux*

Chez la veuve Duchesne, à Paris 1781, In-8 (12,5 x 20,3 cm), (2) 711 pp. (1) et (2) 678 pp. (2) et (2) 706 pp. (2) et (2) 726 pp. (2) et (2) 595 pp. (1) et (2) 578 pp. et (2) 682 pp. (1) et (2) 690 pp. (1) et (2) 635 pp. et (4) 566 pp. et (4) 550 pp. (1) et (2) 408 pp. (3), 12 tomes en 12 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE collective complète des œuvres de Marivaux. Un portrait de Saint Aubin dans un encadrement de Marillier au frontispice.

Reliures en cartonnage d'époque bleu marine à la bradel. Dos ornés de roulettes. Pièces de titre en maroquin orange. Tomaisons dorées. Dos uniformément assombris. Légère fente au tome 2 en queue. Frottements. Quelques rousseurs éparses, sur un papier plutôt frais.

Bel ensemble en cartonnage d'époque.

Unique édition ancienne réunissant le théâtre et l'œuvre narrative. Ainsi que l'indique Tchemezine (VII, 437-438), l'édition de 1825-1830 est moins complète, un seul autre texte de Marivaux non compris dans cette édition sera publié en complément, en 1922 : La Provinciale. Cette édition regroupe de rares œuvres romanesques : *Les effets surprenants de la sympathie*, *Le spectateur français*, *L'indigent philosophe*, *Le cabinet du philosophe*, *Homere travesti*, *Le Don Quichotte moderne*, *L'éducation d'un prince*, *Le Miroir*, *La Voiture embourbée*, *Le Télémaque travesti...*

Ex libris gravé de René Morax répété dans chaque volume, écrivain et dramaturge vaudois (1873-1963) (on lui doit notamment le livret du « Roi David » d'Arthur Honegger).

1 000

[+ de photos](#)

## **XLVI. MONTAIGNE Michel de.** *Les Essais*

Chez Jean Berthelin, à Rouen s.d. [1619], in-8 (10,5 x 17 cm), (12p.) 1127 pp. (36p.), relié

Nouvelle édition répertoriée par Sayce et Maskell (*A Descriptive Bibliography of Montaigne's Essais 1580-1700*, Londres, 1983) sous le n° 22, de type « Rouen B ». Une autre édition, rouennaise elle aussi, est parue la même année chez Angot.

« Édition d'une grande rareté, ornée d'un frontispice différent de celui des éditions précédentes, et portant dans le haut le portrait de Montaigne. Elle a été partagée entre Jacques Besongne, Nicolas Angot, Jean Berthelin, et probablement d'autres éditeurs rouennais. » (Tchemerzine, p. 422)

Le titre frontispice a été finement gravé par Honervogt et présente bien la coquille « eumdo » au lieu de « mundo ». Un portrait de l'auteur par Thomas de Leu est relié en tête de l'ouvrage.

Reliure du XVII<sup>ème</sup> siècle en pleine basane brune, dos à quatre nerfs orné de caissons avec fleurons à la grotesque, roulettes dorées sur les nerfs. Coiffes, coupes et coins très habilement restaurés. Portrait en frontispice monté sur onglet et doublé, présentant un petit trou en haut à droite. Exemplaire coupé un peu court en tête (faux-titre p. 42 coupé et première ligne de la page suivante un peu mordue), sans manque de texte. Un petit trou avec perte d'une lettre p. 399. Une déchirure sans manque discrètement restaurée p. 541.

Les pièces liminaires sont constituées de l'Avis au lecteur, d'un « Advis sur Les Essais de Michel seigneur de Montaigne par sa fille d'alliance », d'une vaste table des chapitres et d'un discours sur la vie de l'auteur. Une importante table des matières en fin de volume.

Bel exemplaire de cette rare édition rouennaise.

3 000

[+ de photos](#)

**XLVII. MONTFLEURY Antoine Jacob dit.** *Les œuvres de Monsieur de Mont-Fleury, contenant ses pièces de theatre*

Chez J. Van den Kieboom & Gerard Block & Adrien Van Dorsten, à La Haye  
1735, in-12 (9,5 x 17 cm), (8) 7-547p. (6) 484 pp., 2 volumes reliés

Nouvelle édition, illustrée de deux frontispices et de 12 figures avant la lettre, non signés. Une vignette de titre répétée sur les deux tomes. Pages de titre en rouge et noir.

Reliures en plein veau blond glacé d'époque. Dos à nerfs ornés d'un petit fleuron répété et caissonné. Pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge. Dentelle intérieure et sur les coupes. Tranches dorées. Les figures sont un peu plus courtes en marge externe. Mors en partie restaurés. Bel exemplaire, dans une bonne reliure.

Fils de l'illustre comédien Montfleury, et attaché comme lui à l'Hôtel de Bourgogne, ses premières pièces furent des farces vers 1660, puis produisant à peu près une pièce par an, il évolua vers la satire et la critique de mœurs. Il fut un rival de Molière, qui avait raillé son père dans *L'Impromptu de Versailles* (à laquelle il répondit par *L'Impromptu de l'Hôtel de Condé*), mais alors que Molière puise sa manière dans le théâtre italien, Montfleury s'est librement inspiré du théâtre espagnol, son théâtre comique n'est pas une comédie de caractères mais une satire de la société contemporaine.

Ex-libris gravé aux armes du XIX<sup>ème</sup> Ph. L. de Bordes de Fortage.

400

[+ de photos](#)

## **XLVIII. MONTREUIL Mathieu de.** *Les Œuvres de Monsieur de Montreuil*

Chez Thomas Iolly, à Paris 1666, in-12 (8,5 x 14,5 cm), (16) 629 pp. (1p. priv.), relié

ÉDITION ORIGINALE, rare, illustrée, en frontispice, d'un portrait de l'auteur gravé par Picart. Édition collective, donnée par l'auteur lui-même, contenant sa correspondance et ses poésies.

Reliure XIX<sup>ème</sup> en plein maroquin émeraude signée Cuzin. Dos à cinq nerfs richement orné de caissons et fleurons dorés. Triple filet doré en encadrement des plats. Large dentelle dorée en encadrement des contreplats. Toutes tranches dorées.

L'œuvre de Montreuil appartient à la littérature précieuse, elle est essentiellement composée de lettres fictives adressées à des dames ou demoiselles et de madrigaux. Mathieu de Montreuil fréquentaient assidûment les salons littéraires parisiens, à l'instar de Benserade, son style est galant et léger, sans afféteries pourtant. S'il suivit la carrière ecclésiastique, il ne fut pourtant jamais prêtre.

750

[+ de photos](#)



**XLIX. MOORE Edward & WALPOLE Horace.** *Le monde par Adam Fitz - Adam. Ou feuilles périodiques sur les mœurs du temps*

De l'imprimerie d'Elie Luzac, fils, à Leyde 1757, in-12 (10 x 16,8 cm), 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, rare. Traduction de Gaspard Joel Monod. Une suite était prévue, laquelle ne parue jamais, faute de succès sans doute.

Exemplaire aux armes frappés sur les plats d'Emmanuel-Félicité de Durfort, duc de Duras. Reliures en plein veau blond glacé et marbré d'époque. Dos à nerf ornés au fer du lion rampant du duc de Duras. Pièce sde titre en maroquin rouge, pièces de tomaisson de basane noire très frottée. Coiffe de tête du tome II arrachée. Fente au mors supérieur avec manque en coiffe. Épidermure au mors supérieur en queue du tome I, en du mors inférieur en queue du tome II. Trois coins émoussés. Malgré les défauts annoncés, agréable exemplaire.

Édition en volumes des articles parus dans le périodique éponyme en 1753 et 1754. Le collectif réuni autour de Edward Moore rassemble Horace Walpole, le Comte de Chesterfield, George Lyttelton, et Soame Jenyns. Ces derniers ont suivi la verve et la veine satyrique déployées dans *Le Spectateur* dans un nouveau périodique, destiné à railler particulièrement les mœurs anglaises et la bêtise universelle, dans la lignée de Swift. 850

[+ de photos](#)

**L. MOORE John.** *Zelucco, ou le vice trouve en lui-même son propre châtement*

Chez Lepetit, à Paris 1796, in-18 (8 x 13,5 cm), (6) 174 pp. ; (6) 175 pp.  
et (6) 173 pp. ; (6) 174 pp. (2), 4 tomes en 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE française, illustrée de 4 frontispices non signées et aquarellés à l'époque. Traduction de M. Cantwel. L'originale anglaise date de 1786.

Reliures en demi basane chocolat ca. 1820. Dos lisses ornés de fers à froid et diverses roulettes. Pièces de titre et de tomaisson de veau noir. Joli papier marbré « aux yeux ». Deux trous de vers le long des derniers caissons du

second volume, et un manque le long du mors supérieur. Un frontispice un peu plus court en marge externe, tous présentent de petites salissures ou traces dans les marges. Charmante reliure Restauration.

Roman de l'écosais John Moore, Zelucco trouve dans le vice sa peinture, et comment une nature vicieuse, violente et passionnée dès l'enfance, sans le recours de l'éducation et des autres, est conduite à sa propre perte. Le roman réfère à divers genres, notamment au type gothique, mais également au conte moral, et au roman d'aventures et de voyages. Le roman est de plus considéré comme une attaque contre l'esclavagisme (Zelucco possédera un plantation à Cuba et sera, de part sa nature violente, un tyran). L'œuvre connut immédiatement le succès, un succès à la fois public et critique.

Ex-libris gravé aux armes De Bauclac. Le nom est barré au crayon gris avec inscrit au-dessous Henry Hochereau.

Ex-libris manuscrit Marie de Consigny.

400

[+ de photos](#)

## **LI. ORTUNEZ DE CALAHORRA Diego & PAULMY VOYER D'ARGENSON Marquis de.** *Histoire du chevalier du soleil, et de son frère Rosicclair, et de leurs descendants*

Chez Pissot, à Amsterdam & se trouve à Paris 1780, in-12 (9,5 x 17 cm), 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE de la traduction et de l'abrégé réalisés par la marquis de Paulmy et Contant d'Orville.

Exemplaire aux armes des Rohan Chabot, certainement suivant la date de l'édition, de Louis-Antoine de Rohan-Chabot, dit le chevalier de Rohan. Deux macles et deux chabots couronnés dans les angles. On sait que la bibliothèque du cardinal de Rohan (fameuse !) portait elle des macles sur le dos en guise de fer.

Reliures en plein veau blond glacé d'époque. Dos lisse orné. Pièce de titre et de tomainson en maroquin brun. 3 estafilades sur le plat supérieur du tome II, sans conséquence. Fendillements des mors supérieurs avec très légères pertes de cuir. Bel exemplaire.

*Le Chevalier du soleil* est une traduction du roman de chevalerie espagnol de Diego Orthunez de Calahorra dont la première partie est parue en 1555, les suites parues plus tardivement, seconde et troisième parties ne sont pas de l'auteur. Intéressante préface du Marquis de Paulmy, célèbre médiéviste de l'époque, qui affirme que le cycle des Amadis est une suite du chevalier du soleil. Une table des matières permet de retrouver la chronologie de

chaque personnage. Le marquis de Paulmy et son comparse Contant d'Orville ne se sont pas contenté de traduire Le chevalier du soleil, ils ont compilé non seulement les suites de l'*Histoire du chevalier du soleil*, mais aussi les 21 derniers romans des *Amadis*, et le *Roman des romans* par Duverdier, ce qui permet de suivre la destinée de tous les personnages de la chevalerie romanesque espagnole sur deux livres. Plus étrange semble l'introduction de musique en partitions et de chansons de Philidor et Grétry célébrant la chevalerie, témoignage de la perception du XVIII<sup>ème</sup> d'une chevalerie romanesque. 800

[+ de photos](#)

**LII. PASSERAT Jean.** *Kalendae Januariarum, & Varia quaedam Poëmata* [Ensemble] *De caecitate oratio* [Ensemble] *Praefatiuncula in disputationem de ridiculis, quae est apud Ciceronem in libro secundo de Oratore* [Ensemble] *Le premier livre des poemes*

Mamert Patisson, Lutetiae (Paris) 1603, petit in-8 (10 x 15,2 cm), (2f.) 77ff.  
(2f.) ; 12ff. ; 13ff. ; (2f.) 44ff., 4 parties en un volume relié

Réunion rare de quatre éditions anciennes de Jean Passerat, toutes imprimées par Robert Estienne, dont on reconnaît la marque en page de titre. *Kalendae Januariarum*. 1603. Mamert Patisson, après l'édition originale de 1597. *De caecitate oratio*. 1597, Mamert Patisson, ÉDITION ORIGINALE. *Praefatiuncula...* 1595, Mamert Patisson, ÉDITION ORIGINALE. *Le premier livre...* 1602, édition en partie originale augmentée de 7 nouveaux poèmes après celle de 1597 qui n'en contenait que 17.

Reliure en plein veau brun glacé XVIII<sup>ème</sup>. Dos à nerfs richement orné. Pièce de titre en maroquin brun. Mors finement restaurés. Dentelle sur les coupes. Bel exemplaire.

*Le Premier livre* des poèmes est le dernier ouvrage paru du vivant de l'auteur et révisé par sa main, ce dernier s'étant éteint en 1602, à l'âge de 68 ans. Bien qu'il fut un humaniste très éclairé et un profond érudit, ami de bien des poètes (Muret, Ronsard, Baïf...), il est l'auteur d'une poésie légère et particulièrement spirituelle, sans afféterie, nourrie par l'Antiquité, où les jeux de mots et de rimes émaillent les poèmes. Professeur d'éloquence et de belles-lettres, Passerat publiera très peu de son vivant, il était pourtant fort apprécié par ses pairs. Les deux éditions sur Cicéron

témoigne de l'excellent orateur qu'il fut. On retiendra également qu'il était un des principaux collaborateurs de la *Satyre menippeae*.

Ex-libris gravé du XIX<sup>ème</sup> aux armes du cardinal archevêque de Rouen, Croy (1823-1844)

2 000

[+ de photos](#)

### LIII. PASSERAT Jean. *Le premier livre des poemes de Jean Passerat*

Par la veuve Mamert Patisson, à Paris 1602, petit in-8 (9,5 x 14,8 cm), (2f.) 44 ff., relié

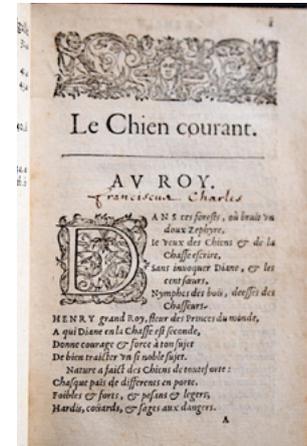
Édition en partie originale, dont l'essentiel est paru en 1597, mais qui contient pour la première fois *Le fresne, L'espérance, La divinité des procès, Sur un anneau, Je pensais que vertu, La femme et le procès, Ce petit Dieu colère, On demande en vain* ; soit 7 nouveaux poèmes (il n'en était paru que 17 en 1597).

Reliure en plein maroquin vert sapin fin XIX<sup>ème</sup>. Dos à nerfs orné de 5 fleurons. Plats ornés à la Du Seuil, encadrement intérieur avec fleurons dans les écoinçons. Riche frise intérieure. Dos éclairci. Légers frottements aux coins, mors et coiffes. L'exemplaire semble d'après le papier de cuve des contreplats, réemboîté.

C'est le dernier livre paru du vivant de l'auteur et révisé par sa main, ce dernier s'étant éteint en 1602, à l'âge de 68 ans. Bien qu'il fut un humaniste très éclairé et un profond érudit, ami de bien des poètes (Muret, Ronsard, Baïf...), il est l'auteur d'une poésie légère et particulièrement spirituelle, sans afféterie, nourrie par l'Antiquité, où les jeux de mots et de rimes émaillent les poèmes. Professeur d'éloquence et de belles-lettres, Passerat publiera très peu de son vivant, il était pourtant fort apprécié par ses pairs.

1 000

[+ de photos](#)



## LIV. PLANTAVIT DE LA PAUSE Guillaume & DESFONTAINES Pierre François Guyot. *Memoires pour servir a l'histoire de la Calotte*

Chez le libraire de Momus, à Moropolis 1732, petit in-12 (7,5 x 13,3 cm), (12)  
192, 156, 161p. (7) et (8) 167 pp. (1) ; (6) 152 pp., 2 volumes reliés

Seconde édition, augmentée d'une troisième partie, de cet ouvrage qui parut pour la première fois à Bâle en 1725. Le deuxième volume contient les cinquième et sixième parties en originale, *Aux états calotins* (1754), De l'imprimerie Calotine. Ces *Mémoires* furent publiés plusieurs fois jusqu'en 1754. Cette édition a été publiée en Hollande. Les deux volumes ne contiennent pas la quatrième partie, car elle ne parut pas à part, mais fut intégrée à l'édition de 1735.

Reliures en plein veau blond d'époque. Dos lisses joliment ornés, roulettes en queue et tête. Pièces de titre en maroquin rouge et de tomaison en maroquin beige. Menus frottements en coiffes et coins. Un coin émoussé. Bel exemplaire.

L'autre nom du régiment de la Calotte fut celui de la Confrérie des fous, société littéraire secrète à l'origine militaire qui fut formée sous Louis XIV, ses principaux collaborateurs, en guerre contre la corruption des mœurs et l'Académie Française, furent l'abbé Guyot-Desfontaine, Piron, Grécourt, Plantavit de la Pause, Gacon, l'abbé Macon, etc. La meilleure définition qu'on peut en trouver est donnée par Picart dans son ouvrage *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde* : « Le régiment de la Calotte doit sa naissance à quelques beaux esprits de la Cour, qui formèrent il y a quelques années une société. Ils se proposèrent pour but de corriger les mœurs, de réformer le style à la mode en le tournant en ridicule, et d'ériger un tribunal opposé à celui de l'Académie française. Les membres de cette nouvelle compagnie ayant prévu qu'on ne manquerait de les accuser de légèreté sur la difficulté de leur entreprise, jugèrent à propos de prendre une calotte de plomb, et le nom de Régiment de la Calotte. Voici quelle en fut l'occasion : vers la fin du règne de Louis XIV, M. de Torsac, exempt des gardes-du-corps, M. Aymon, porte-manteau du roi, et divers autres officiers, ayant un jour fait mille plaisanteries sur un mal de tête dont l'un d'entre eux souffrait extrêmement, proposèrent une calotte de plomb au malade. La conversation s'étant

échauffée, ils s'avisèrent de créer un régiment composé uniquement de personnes distinguées par l'extravagance de leurs discours ou de leurs actions. Ils le nommèrent le régiment de la Calotte, en faveur de la calotte de plomb ; et d'un consentement unanime le sieur Aymon en fut aussitôt élu général [...] Plusieurs personnes de distinction se rangèrent sous les étendards du régiment, et chacun se faisait une occupation sérieuse de relever par des traits de raillerie les défauts des gens les plus considérables, et les fautes qui leur échappaient.

Ex-libris aux armes de Joseph Justine Pinseau de la Menardiere.

400

[+ de photos](#)

## **LV. POINSINET DE SIVRY Louis.** *La Berlue*

A l'enseigne du lynx, à Londres 1759, (8) 160 pp. ; 259 pp., relié

ÉDITION ORIGINALE de ces deux ouvrages. Page de titre en rouge et noir pour *La Berlue*, avec une vignette de titre figurant un aigle en vol devant ses oisillons.

Reliure en plein veau brun marbré d'époque. Dos à nerfs orné. Un manque et une fente au mors supérieur en tête. Bon exemplaire.

*La Berlue* est dédiée « aux aigles », illustres oiseaux qui voient les choses de haut. Ensemble de maximes satiriques et d'anecdotes sur des sujets variés que Grimod de la Reynière copia pour sa « Lorgnette philosophique ».

L'Amiral Byng fut tué alors qu'il tentait de délivrer l'île de Minorque. Le testament conte la guerre maritime entre l'Angleterre et la France, que l'Amiral désapprouve car elle est une guerre larvée, non déclarée, nuisible au commerce. Ces mémoires ne sont sans doute pas de l'Amiral lui-même et sentent l'écrit de propagande en faveur de la France, l'ouvrage étant plein de recommandations politiques pour l'Angleterre.

600

[+ de photos](#)

**LVI. POT Philippe & HOOGHE Romain de.** *Les cent nouvelles nouvelles. Suivent les cent nouvelles contenant les cent histoires nouveaux, qui sont moult plaisans a raconter, en toutes bonnes compagnies ; par maniere de joyeuseté*

Chez Pierre Gaillard, à Cologne 1736, in-12 (9,5 x 15,5 cm), (30) 397 pp. et (24) 389 pp., relié

Réimpression chez le même éditeur de la première édition de 1701, illustrée d'un frontispice et de 100 figures à mi-page par Romain de Hooghe et retouchées par Picart le Romain. Rare.

Reliure fin XVIII<sup>ème</sup> (peut-être plus tardive) en plein cuir de Russie rouge. Reliure étrangère, peut-être russe. Dos à nerfs orné de fers tulipes caissonnés. Titre et toison dorés. Roulette en queue et tête. Frise d'encadrement sur les plats. Toutes tranches dorées. Coiffe de tête du tome II en partie élimée. Coins émoussés. Un accroc au mors inférieur du tome II. Malgré de minimes défauts belle reliure, peu commune, dans un ensemble d'un bon fraîcheur et d'un fort bon tirage.

*Les Cent Nouvelles nouvelles* est le premier recueil de nouvelles françaises, commandé par le Duc de Bourgogne Philippe le Bon, dédicataire, qui le reçoit en 1462. Il rassemble cent contes très libres d'auteurs de la cour de Bourgogne, d'esprit satirique et gaulois, et qui visent particulièrement les femmes et les religieux. Pierre Champion en attribue la paternité à Philippe Pot, bien qu'on dénombre 36 conteurs différents. Leur modèle d'inspiration est clairement le *Decameron* de Boccace.

Avec les *Contes* de La Fontaine, il s'agit de la meilleure production de Romain de Hooghe qui a figuré l'esprit de chaque conte d'une manière vive, pleine de fantaisie et d'humour.

1 600

[+ de photos](#)

## LVII. PRECHAC Jean de. *L'Héroïne mousquetaire, histoire véritable*

Chez Claude Jordan, à Amsterdam [Paris] 1713, in-12 (8 x 15 cm), relié

Première édition illustrée de deux frontispices et de 12 figures anonymes, (le tirage en est particulièrement appréciable). Cohen ne cite que l'édition de 1744 avec 9 figures et ignore cette première édition. L'originale du texte a paru en 1677. Chaque partie est précédée d'un faux-titre.

Deux pages de titre ont été reliées à la suite, la première à l'adresse de Van Buren à La Haye, porte le titre « Aventures de mademoiselle de Meyrac, histoire véritable » ; la seconde à l'adresse de Claude Jordan à Amsterdam avec pour titre : « L'héroïne mousquetaire, histoire véritable ». Ajoutons que le privilège in fine pour 1712 est de Paris. L'exemplaire de la British Library, qui ne contient que 4 figures est à l'adresse de Pierre Witte à Paris. Il n'y a eu certainement qu'un tirage à Paris, mais on y a joint des pages de titre différentes pour les vendre. Nous n'avons trouvé aucun autre exemplaire de cette édition dans les catalogues français. Les gravures, hormis le frontispice, ont été contrecollées sur papier ancien, certainement pour ne pas perdre leur marge dans le reliure (elle ont en effet été coupées à la marge).

Reliure en plein maroquin rouge glacé de la fin du XIX<sup>ème</sup> signée Hardy. Dos à nerfs orné. Triple filet d'encadrement sur les plats. Riche frise intérieure. Tranches dorées. Au plat inférieur, petits accrocs le long des filets d'encadrement. Très bel exemplaire, d'une parfaite fraîcheur, parfaitement établi dans une reliure de maître.

Jean de Préchac, décédé en 1720, fut l'un des écrivains les plus prolifiques de la fin du XVII<sup>ème</sup>, auteur principalement de nouvelles et romans historiques et d'aventure, comme c'est le cas avec *L'Héroïne mousquetaire*, histoire d'un jeune fille noble du Béarn, qui en se travestissant pour fuir le courroux de son père trouve sa véritable voie dans le maniement des armes et devint mousquetaire du roi. On notera que le roman met en scène une héroïne dans un rôle d'homme, fait très rare.

1 000

[+ de photos](#)

### **LVIII. PREVOST D'EXILES Antoine François.** *Histoire de Manon Lescaut*

Aux dépens de la Compagnie, à Amsterdam 1756, in-16 (7,5 x 14 cm), (4)  
257 pp. et (4) 210 pp. et (4) 240 pp. et (4) 216 pp., 4 volumes reliés

Nouvelle édition, tant pour les deux premières parties parues pour la première fois séparément en 1733, que pour les troisième et quatrième parties, parues quant à elles originellement en 1760.

Reliures en plein veau blond glacé d'époque. Dos lisses ornés à la grotesque de chevrons. Mors frottés. Restaurations au mors en tête des tomes I, et II. Une brûlure en marge des premiers feuillets du tome I. Charmante série, très élégante.

*Manon Lescaut* parut pour la première fois en 1731 à la suite des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*, mais passa inaperçu ; il en fut fait une première édition séparée en 1733. L'histoire scandaleuse des amours passionnels du chevalier Des Grieux et de Manon connut alors rapidement la gloire et il n'y eut pas moins de 23 éditions du vivant de Prévost, ce qui engagea ce dernier à en écrire la suite (qui commence au retour d'Amérique de Des Grieux), bien que la paternité de cette suite qui ressuscite Manon ne lui a pas été attribuée de manière définitive.

500

[+ de photos](#)

### **LIX. RABELAIS François.** *Œuvres de Maître François Rabelais avec les Remarques historiques et critiques de Mr. Le Duchat*

Chez Jean Frédéric Bernard, à Amsterdam 1741, 20 x 26 cm, (8) xxxvi ; 526 pp. et  
(2) xxxiv ; 383 pp. et (14) 218 pp. ; 150 pp. (36), trois volumes reliés

Nouvelle édition, illustrée en premier tirage de 3 frontispices, 3 vignettes de titre, trois plans et 12 superbes planches, 12 en-tête et 12 culs-de-lampe par Bernard Picart, gravés par Folkema, Picart, et un portrait gravé par Tanjé. Les

trois premières figures du tome I représentent l'intérieur de la maison de Rabelais. Très beaux ornements dans le goût Renaissance.

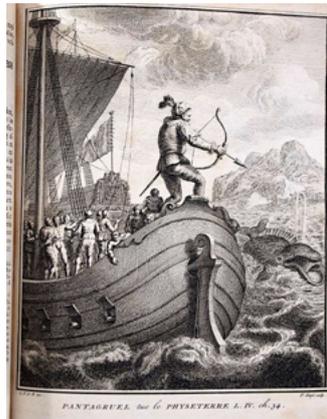
Reliures anglaises en plein veau postérieur fin XVIII<sup>ème</sup> ou 1800, brun. Dos à nerfs ornés de 4 fers à l'étoile et de roulettes. Plats croisillonnés à froid ornés d'une roulette d'encadrement. Mors supérieurs fendillés et mors supérieur du tome III aux 3/4 fendu avec manque en queue et à un caisson. Un coin abîmé au tome II et un coin dénudé, également au tome III.

L'édition de Le Duchat et de La Monnaye avait primitivement paru en 1711 ; ce fut alors la meilleure édition jamais parue des œuvres de Rabelais ; Le Duchat a en effet établi le texte d'après de nombreuses éditions (Brunet précise qu'il n'avait malheureusement pas les meilleures éditions à sa disposition). Le Duchat y a ajouté un commentaire et des notes précieuses. Mais ce qui fait le prix de cette édition, c'est l'illustration réellement remarquable de Picart dont les figures sont particulièrement fines et savamment mises en scène. Le troisième tome contient diverses pièces, des lettres, des critiques, des éloges...

Ex-libris gravé aux armes du XVIII<sup>ème</sup> « Wadham Wyndham Esquire ».

2 000

[+ de photos](#)



**LX. RACAN Honorat de Bueil seigneur de.** *Les Bergeries de Mre Honorat de Bueil, chevalier, sieur de Racan. Dédiées au Roy. Cinquième édition, revue et corrigée*

Chez Toussaint du Bray, à Paris 1632, in-8 (11 x 16,8 cm), 207 pp. (1), relié

Cinquième édition, la dernière revue et corrigée par l'auteur. Impression en italiques.

Reliure en pleine basane granitée brune d'époque. Dos lisse joliment orné. Pièce de titre en maroquin rouge. Rousseurs. Bel exemplaire.

Selon Louis Arnould, Racan, (*Histoire anecdotique et critique de sa vie et de ses œuvres*, Paris, A. Colin. 1896), il s'agit de la meilleure édition des *Bergeries*. Elle est précédée de nombreuses pièces, l'épître au roi, Lode au roi, divers sonnets à lui-même, lettre à Malherbe. Racan composa cette pastorale dramatique lorsqu'il fut épris de Catherine de Thermes, alias Arthénice, en 1619. Pris dans les tumultes de la guerre, étant lui-même soldat, il ne reviendra à son œuvre que bien plus tard. On le considère comme le plus brillant élève de Malherbe, qu'il rencontra en 1605. 800

[+ de photos](#)

**LXI. RICHARDSON Samuel.** *Clarisse Harlowe*

Chez Paul Barde, à Genève 1785, fort in-8 (12,5 x 20,7 cm), lj (1bc.) 515 pp. et (4) 527 pp. et (4) 537 pp. et (4) 512 pp. et 543 pp. et 560 pp. et 559 pp. et 531 pp. et 557 pp. et 464 pp., 10 volumes reliés

Première édition in-8, illustrée de 21 figures de Chodowiecki et d'un portrait au frontispice par Pujos. Tirage des figures avant la lettre. L'originale anglaise est parue en 1748.

Reliures en pleine basane blonde marbrée. Dos lisses ornés de 4 fleurons et de roulettes. Pièces de titre en maroquin havane, et de tomain en basane noire. Un manque en tête du tome I. Manque le faux-titre du tome I. Coiffe de queue du tome 2 fendue et fragile, avec un manque. Ensemble frotté. 2 trous de vers en queue du tome 8. Un léger manque sur le plat supérieur du tome 8. Quelques pages avec petits manques en marge ou déchirure. Une

légère trace de mouillure sur les premiers feuillets du tome 7, en marge et sur le sommaire in fine du tome III, ainsi que sur les premiers feuillets du tome IX. Certaines gravures légèrement plus courtes en marge externe. Bel exemplaire, frais.

*Clarisse Harlowe* est le deuxième grand roman publié par l'auteur après l'immense succès de *Paméla* ; c'est à nouveau un roman sentimental dont l'héroïne vertueuse se voit contrainte par sa famille d'épouser un homme noble, laid et obèse, contre son gré. Elle s'enfuira avec le dénommé Lovelace, le type même du libertin élégant, scélérat et fourbe, qui désire la contraindre corps et âme, l'entraînant dans un déchéance sociale et morale, mais ce sera sans compter les qualités vertueuses de Clarisse. Si le roman, du point de vue moderne pêche par sentimentalisme et longueur, il n'en demeure pas moins que la construction de l'intrigue, les rebondissements dramatiques et la psychologie marqueront durablement la littérature européenne. Diderot le clamera dans son *Eloge de Richardson*, et de nombreux auteurs s'en réclameront ou subiront son influence : Rousseau, Jane Austen, Choderlos de Laclos... 1 000

[+ de photos](#)

## **LXII. ROUSSEAU Jean-Jacques.** *Œuvres complètes de J. J. Rousseau*

S.n. [Poinçot], s.l. [Paris] 1788, in-8 (12 x 20 cm), 39 tomes reliés en 38 volumes

Nouvelle édition, illustrée de 31 planches hors-texte, 40 frontispices, 13 planches de musique et de 44 planches de botaniques rehaussées à l'aquarelle et gommées.

L'édition est organisée comme suit : Tomes I à IV. *La Nouvelle Héloïse* : 5 frontispices et 14 planches. - Tomes V et VI. *Lettres élémentaires sur la botanique* : 2 frontispices. - Tomes VII à IX. *Politique* : 3 frontispices et une planche. - Tomes X à XIV. *Emile, ou de l'éducation* : 6 frontispices et 8 planches. - Tomes XV à XVII. *Sciences, Arts et Belles Lettres* : 3 frontispices et une planche. - Tome XVIII. *Théâtre et Poésies* : frontispice et 6 planches. - Tomes XIX à XXII. *Musique* : 4 frontispices et 13 planches gravées de musique notée. - Tomes XXIII à XXVI. *Les Confessions* : 5 frontispices et 11 planches. - Tomes XXVII et XXVIII. *Pièces diverses* : 2 frontispices. - Tomes XXIX et XXX. *Dialogues*. - Tomes XXXI à XXXV. *Lettres* : 5 frontispices. - Tome XXXVI. *Pensées et Maximes* : frontispice. -

Tome XXXVII. *Recueil de Musique*. Entièrement gravé : 2 frontispices. - Tome XXXVIII. *Plantes de Botanique* : 44 planches gravées coloriées.

Reliures de l'époque en plein veau blond marbré. Dos lisses ornés de roulettes et fleurons dorés, ainsi que de pièces de titre et de tomaisons havane et vertes. Filet doré sur les coupes. Toutes tranches marbrées. Reliure du tome XXIII en pleine basane, pièces de titre et de tomaisons havane et brune.

Nombreuses coiffes de tête et de queue accidentées avec des manques, quelques mors fendus et quelques travaux de vers infimes sur les dos, coins légèrement émoussés. Intérieur frais. 2 700

[+ de photos](#)

**LXIII. ROUSSEAU Jean-Jacques.** *Œuvres posthumes de Jean-Jacques Rousseau ou recueil de pièces manuscrites ; pour servir de supplément aux éditions publiées pendant sa vie*

S.n., à Genève 1781- 1789, in-8 (12 x 20 cm), (4) 377 pp. et (4) 319 pp. et (4) 439 pp. et 483 pp. et 532 pp. et 406 pp. et 446 pp. et 391 pp. 432 pp. et 439 pp., 12 volumes reliés

Édition collective, rare. Une autre édition des œuvres posthumes est parue dans le même temps à Neuchâtel chez Samuel Fauche, elle diffère par quelques points.

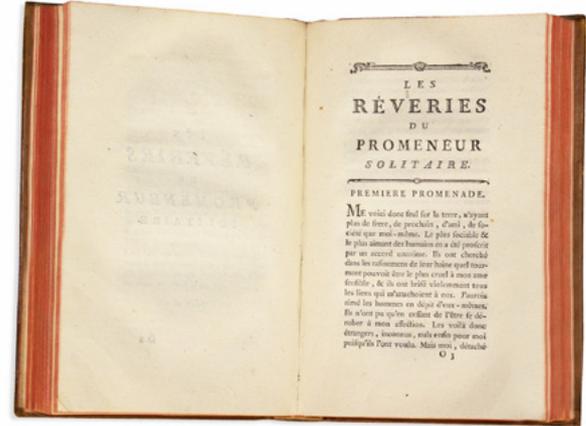
Reliures en plein veau blond glacé. Dos à nerfs orné. Pièces de titre et de tomaisons en maroquin rouge. Les tomes X, XI et XII, parus en 1789 possèdent une reliure sensiblement différente, toujours en veau blond glacé, avec un triple filet d'encadrement sur les plats. Un coin enfoncé et un accroc en pied du dos au tome XI. Quelques coins émoussés et défauts minimes. Quelques travaux de ver sur la reliure.

Très bel exemplaire.

Cette édition collective devait compléter la collection des œuvres de Rousseau, mais devant les multiples éditions de Rousseau, cette dernière pose des problèmes. Elle comprend *Les Dialogues (Rousseau juge de Jean-Jacques, Les Confessions* – 1782 en VI livres, à la suite des *Lettres à M. de Malesherbes* et la suite des *Confessions*, 1789, tome X,

ainsi que *Les Rêveries du promeneur solitaire* à la suite de la première partie des *Confessions*). On ne sait si cette édition précède l'édition in-4 avec figures, mais elle semble préalable, puisque le premier volume date de 1781, et que l'édition in-4 commence en 1782. Il est possible que ce soit la toute première édition collective des *Confessions*, mais rien ne l'atteste. Encore faut-il déterminer si l'édition originale collective est la première édition originale des *Confessions*, ou s'il faut prendre en compte l'édition séparée in-8, certains bibliographes s'accordant sur le fait qu'une collective ne peut être une originale malgré l'antériorité. Outre ces grandes œuvres, cette édition contient de multiples pièces dont une correspondance choisie, *Emile et Sophie*, *Les Amours de Milord Edouard Bomston*, *L'Engagement téméraire* (théâtre), la traduction de *L'Histoire de Tacite*, *La Dissertation sur la musique moderne*, *Fragments pour un dictionnaire des termes en usage en botanique* (Titre différent du *Dictionnaire de botanique* mais même œuvre). La plupart de ces pièces semble paraître ici pour la première fois, si cette édition est bien antérieure à l'édition in-4 pour les œuvres de 1782. Il faut noter que cette édition est également différente de l'édition collective in-8 parue dans le même temps que l'édition in-4, il y eut également une édition collective in-12 de 1782 à 1790 en 36 volumes à Neuchâtel. Dans l'édition in-8 de Genève, similaire à l'édition in-4, la seconde partie des *Confessions* est de 1790, elle est ici de 1789. En outre les éditions in-4 et in-8 de Genève possèdent des figures dont le tirage a nécessité plus de temps.

Nombre de points tendraient à penser que cette édition collective est antérieure à toutes les autres, et qu'elle contient nombre d'originales, notamment *Les Confessions*, *Les Dialogues*, *Les Rêveries et diverses pièces*, elle est en tous les cas fort rare. Il est certain que cette édition pourrait venir s'adjoindre aux différentes éditions antérieures des œuvres de Rousseau, notamment celle parue en 1772 chez Rey à Amsterdam.



2 000

[+ de photos](#)

## LXIV. SAINT-EVREMOND Charles de. *Œuvres meslées*

Chez Jacob Tonson, à Londres 1709, grand in-4 (22 x 28 cm), 3 volumes reliés

Nouvelle édition illustrée d'un portrait de l'auteur en frontispice par Parmentier gravé par Gunst, ainsi que d'une vignette de titre de Cheren et d'un beau bandeau non signé en tête de l'épître. Une première édition des *Œuvres meslées* avait paru en 1693, puis une seconde en 1697.

Exemplaire aux armes frappées sur les plats de Joseph Fleuriau d'Armenonville secrétaire d'État aux Affaires Étrangères puis à la Marine sous la Régence et garde des sceaux de Louis XV.

Reliures de l'époque en plein veau brun granité. Dos à cinq nerfs richement ornés de pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, caissons aux armes (oiseaux sur un perchoirs, soleils, glands et étoiles). Plats aux armes de Joseph Fleuriau d'Armenonville, Comte de Morville (blason couronné aux trois glands et à l'oiseau encadré de deux griffons). Large dentelle dorée en encadrement des contreplats de papier à la cuve. Toutes tranches dorées.

Ex-libris de la bibliothèque de Jean-Baptiste Huet de Froberville contrecollé sur les contreplats des trois volumes. Une étiquette manuscrite ancienne expliquant les armes de la reliure sur le contreplat du premier volume.

Charles Marguetel de Saint-Denis, seigneur de Saint-Évremond (1614-1703), fut un moraliste et un critique libertain, sa rigueur et son indépendance critique annoncent les philosophes des Lumières, et ce fut peut-être le premier auteur qui fit de la critique un métier. Il se préoccupa peu de ses écrits qui circulèrent surtout par manuscrit de son vivant. Cette édition, qui recueille diverses pièces de l'auteur, dont de nombreuses lettres, des critiques, des recherches historiques et des poésies est due à l'abbé de Ragueneau, qui compléta l'ensemble de maximes de La Rochefoucauld (p. 297-326 T. IV), d'une pièce de La Fontaine, d'une lettre de Corneille... Le succès littéraire de Saint Evremont incita les critiques à lui attribuer de nombreuses œuvres, telles les maximes de La Rochefoucauld, sensiblement différentes des éditions récentes du même auteur.

1 600

[+ de photos](#)

## **LXV. SALLENGRES Albert Henri de.** *Histoire de Pierre de Montmaur*

Chez Chr. Van Lom & P. Gosse, à La Haye 1715, in-12 (10 x 17 cm),  
cxxxij (2) 316 pp. et (2) 312 pp, 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, rare, illustrée de 2 frontispices (contenant dans les 8 médaillons, les 8 figures en miniature de l'ouvrage), une vignette de titre répétée et 8 figures humoristiques et satiriques. Pages de titres en rouge et noir.

Reliures en pleine basane marbrée d'époque. Dos à nerfs ornés. Pièces de titre et de tomason en maroquin rouge. Coiffé de queue du tome I élimée, idem en tête du tome II. Mors supérieur du tome I fendu en tête. Mors du tome II ouvert en tête et en queue. Coins du tome I frottés. Manque en marge du frontispice du tome I. malgré les défauts cités, assez bon exemplaire, de bon aspect.

Ex-libris manuscrit du célèbre bibliophile Jules Bobin.

Pierre de Montmaur fut un personnage haut en couleur du XVII<sup>ème</sup> et se décrivait lui-même comme le « plus grand parasite que le globe ait jamais porté ! » Il hantait les salons dans l'idée de dîner et son appétit semblait ne connaître aucune borne, malgré son extrême maigreur. Il avouait lui-même agir ainsi par avarice, et non content de s'en tenir à la nourriture, il affichait ostensiblement une incroyable pédanterie et attaquait tout le monde de ses épigrammes et ses bons mots, dont tout le monde des lettres fut victime. C'est ainsi que Ménage, Voiture, Sorel, d'Alibray furent raillés par lui et se lièrent pour répondre au moqueur par des pamphlets. L'ouvrage est non seulement composé de l'histoire de Pierre de Montmaur par Sallengres, mais également des écrits de ce dernier et de tous les textes satiriques que l'on a écrit sur lui, ainsi du *Barbon* de Guez de Balzac et *Le Parasite mormon* de la Mothe Le Vayer. Montmaur ne fut pourtant jamais inquiété et continua à sévir, les nombreuses pensions qui lui furent accordées lui assurèrent un train de vie plus que convenable.

1 000

[+ de photos](#)

**LXVI. SCARRON.** *Le Virgile travesty*

S.n., à Paris 1668, petit in-12 (8 x 13 cm), 2 volumes reliés

Nouvelle édition illustrée que l'on joint à la collection des Elzevier, illustrée d'un frontispice répété et de huit charmantes planches (quatre dans chaque volume) non signées. La première édition elséviriennne de 1651 ne contenait que les cinq premiers livres.

Reliures XIX<sup>ème</sup> en plein maroquin chocolat, dos à cinq nerfs ornés de caissons et fleurons dorés, date en queue, triple filet doré en encadrement des plats, dentelle dorée en encadrement des contreplats, toutes tranches dorées. Ex-libris de la bibliothèque de Don Joannes Baptista Moens (1855) contrecollés sur les contreplats des deux volumes.

Dos insolés, sinon bel exemplaire.

Très jolie édition de cette satire de *L'Enéide*, chef-d'œuvre de la littérature burlesque du XVII<sup>ème</sup>, l'auteur y a mis toute sa verve et dépasse par son talent le simple cadre burlesque ; elle contient les huit livres du Virgile travesti dont le huitième apocryphe.

1 200

[+ de photos](#)

**LXVII. SHAKESPEARE William & LA PLACE Antoine.** *Le theatre anglois*

S.n., à Paris 1746, in-12 (9,5 x 16,8 cm), cxliij, 292 pp. (1) et (4) 502 pp. (2) et (2) xxvj, 540 pp. et (2) 362 pp. et (4) xij, 434 pp. et (4) 455 pp. et (4) viij, 523 pp. et (4) 480 pp., 8 volumes reliés

Recueil très rare complet, de l'ensemble du *Theatre anglois* établi et traduit par La Place. Il semble que les volumes aient paru indifféremment à la fausse adresse de Londres ou à celle de Paris (même matériel typographique), ainsi certains des tomes portent-ils l'une ou l'autre adresse. On sait que l'ensemble des huit tomes parut de 1745 à 1749, et les volumes constituant notre exemplaire ne sont pas homogènes : tome I (1746) ; tome II (1745) ; tome

III (1746) ; tome IV (1746). Les tomes suivants semblent correspondre aux dates de premières parutions : tome V (1747) ; tomes VI (1748) ; tomes VIII et IX (1749).

Pages de titres en rouge et noir, une vignette de Bouchet gravée par Beaumont répétée sur les huit volumes. Un portrait de Shakespeare au frontispice du tome I gravé par Beaumont.

Reliures en plein veau blond d'époque. Dos à nerfs orné. Pièces de titre et de tomain en maroquin fauve. Triple filet d'encadrement sur les plats. Coiffe de queue du tome I élimée. Fente sous le cinquième nerf du tome I. On note une légère différence de fleuron pour les tomes VII et VIII et les pièces de titres sont plus foncées (idem pour le tome VI). Absence des faux-titres dans les tomes I, III, IV.

Bel exemplaire.

Cette première traduction du théâtre de Shakespeare en français et de la tragédie élisabéthaine en France est d'une grande importance. Elle démontre la difficile émergence du théâtre de Shakespeare sur le territoire français. La Place ne s'y trompa pas puisqu'il choisit d'adapter les pièces du dramaturge et de ne traduire que certains extraits, sauf pour *Richard III* qui paraît dans son intégralité, cette dernière œuvre pouvant selon lui davantage être reçue par le public français.

Dans la préface sur l'esthétique anglaise, La Place rend compte de la passion bien anglaise pour le public, un public de lecteurs et non de spectateurs. Il insiste sur le fait que ces pièces sont faites pour être lues et non représentées ; Shakespeare doit donc être rangé parmi les auteurs antiques qu'on lit mais ne joue plus. Il faut souligner, bien que ces pièces soient pour la plupart seulement des extraits choisis et dont la traduction est une adaptation, que cette entreprise éditoriale eut une profonde influence sur l'évolution du théâtre en France. Entre le théâtre classique français et le théâtre élisabéthain, elle inventait un moyen terme, un autre théâtre, et qui de ce fait put plus aisément pénétrer le théâtre français et ouvrir un chemin pour les dramaturges ; ainsi le *Hamlet* de Ducis en 1769 est-il le résultat et le produit de ce chemin. La Place remarque que tout le théâtre anglais procède de Shakespeare. 1 800

[+ de photos](#)

## **LXVIII. SOREL Charles.** *La vraie histoire comique de Francion*

Chez les Hackes, à Leyde et Rotterdam 1668, in-12 (8 x 13,5 cm), (16) 368pp et 454 pp., 2 volumes reliés

Nouvelle édition, après l'originale de 1623. Cette édition est illustrée de 2 charmants frontispices et de 11 figures non signées. Chacune des figures comporte une partie supérieure et inférieure, comme s'il s'agissait de deux vignettes. Toutes les illustrations possèdent un beau contraste et ont été parfaitement imprimées. Cette édition des Hackes fait partie de la collection des Elsevier. « L'édition la plus jolie et la plus recherchée ». Brunet III, 1931.

Reliures postérieures (milieu XIX<sup>ème</sup>) en plein maroquin vert, signées C. Hardy. Dos à cinq nerfs ornés de caissons à froid. Double filet à froid sur les plats. Dentelle dorée en encadrement des contreplats. Toutes tranches dorées. Dos un peu passés, sinon bel exemplaire.

L'attribution de ce roman pittoresque et picaresque sur les mœurs de Paris sous Louis XIII est ancienne, mais Sorel lui-même a désavoué l'œuvre. Brunet pense que le roman n'avait à l'origine que 7 parties, et que devant son succès, Sorel l'aurait prolongé de 5 autres. Cependant l'œuvre est toujours actuellement attribuée à Charles Sorel, qui l'aurait lui-même expurgée de ses obscénités en y ajoutant des développements moraux, par peur de la censure et des procès. L'œuvre constitue l'une des premières et des plus importantes histoires comiques de la littérature française. Le roman annonce un genre qui aura une forte influence sur le XVIII<sup>ème</sup> : le roman à tiroirs. 1 000

[+ de photos](#)

**LXIX. TABOUROT Etienne.** *Les Bigarrures, et Touches du Seigneur des Accords ; Le Quatriesme des Bigarrures du Seigneur des Accords ; Les Touches du Seigneur des Accords ; Les Escraignes Dijonnaises ; Les contes Facecieux du Sieur Gaulard*

Chez David Geuffroy, à Rouen 1621, in-12 (8 x 14 cm), (10f.) 181ff. et (4f.) 50ff. ; 35ff. 49-64ff. ; 59ff. ; 59ff., 5 parties en 2 volumes reliés



Nouvelle édition, après la première collective de 1606 ; les *Bigarrures* sont parus en 1585, et le quatrième livre, séparément en 1588. Marques de l'imprimeur sur les cinq pages de titres. Un portrait de l'auteur dans *Les Bigarrures*, répété dans le *Quatrième livre*, seize enseignes en médaillon dans les *Bigarrures*, ainsi que des notations musicales et des symboles astrologiques, ainsi que des banderoles avec des devises ; un portrait du sieur Gaulart dans *Les Contes facétieux*. Le feuillet de titre des *Escraignes dijonnaises* est daté 1616 ; *Le quatriesme livre* 1620 ; *Les contes facétieux* 1620.

Reliures pastiches ca. 1840 en plein veau blond marbré. Dos lisses ornés de 4 fleurons et de séries de filets, date en queue. Pièces de titre en maroquin rouge, et de tomaisson en maroquin noir. Triple filet d'encadrement sur les plats avec fleurons angulaires. Filet sur les coupes et frise intérieure. Petits frottements. Feuilles 40 à 48 des *Contes facétieux* avec un manque en marge externe sans atteinte au texte. Bel exemplaire.

Feuillet 5 au feuillet 26 systématiquement inversés : 6 avant 5, 7 avant 6... mais sans manque ; idem feuillet 26 à 32 de *Les Touches*

*du seigneur des accords*. Il manque le cahier D dans *Les touches* soit les feuillets 36 à 48. Nombreuses erreurs de pagination.

Ecrivain et poète caustique, qui verse complaisamment dans la grivoiserie, la scatologie et même le blasphème, Etienne Tabourot (1549-1590) était en fait un juriste sérieux, son œuvre la plus célèbre : *Les Bigarrures*, est une collection de jeux de mots et de langage. Contrairement à ce que dit Remy de Gourmont, qui décrit l'ouvrage comme un manuel à l'usage des poètes excentriques, il s'agit plutôt pour l'auteur de recenser l'ensemble des possibilités qu'offre la langue pour jouer avec les mots dans un sens comique. Le livre se divise ainsi en 22 chapitres, chacun traitant d'un jeu de langue : des rébus de Picardie, des équivoques, des antistrophes ou contrepèteries, des anagrammes, des épitaphes... *Les Touches* sont un recueil de poésies. *Les Escraignes dijonnaises* sont basés sur le modèle avoué du *Décameron* de Boccace, les protagonistes racontant des histoires comiques, grivoises. Les *Contes facecieux* sont une suite d'anecdotes, toujours dans le même ton propre à l'auteur, à la fois comique, satirique, léger et irrévérencieux. Bien que le style en soit fort éloigné, l'esprit de Rabelais semble être très proche des œuvres du seigneur des Accords, la caractéristique de ce dernier étant l'amour du bon mot. 2 000

[+ de photos](#)

## **LXX. TRESSAN Louis Elisabeth de la Vergne, Comte de.** *Traduction libre d'Amadis de Gaule*

Chez Pissot, à Paris 1779, in-12 (10 x 17 cm), xxxij, 470 pp. et (4) 624 pp., 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE.

Reliures en plein veau brun marbré et glacé. Dos à nerfs ornés, roulettes en queue et tête. Pièces de titre en maroquin fauve, et de tomaisons en maroquin brun. Filet d'encadrement à froid sur les plats. Tranches rouges. Frottements en coiffes, nerfs, mors et coins, mais bel exemplaire.

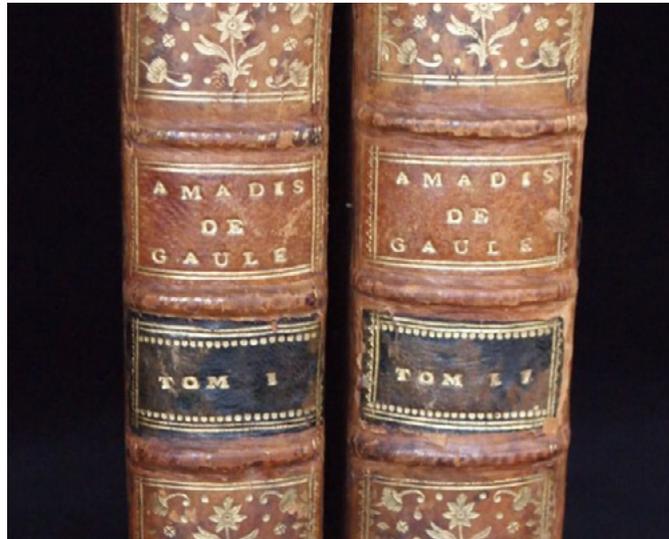
Adaptation libre du célèbre roman de chevalerie composé en 1508 par Montalvo, mais dont l'origine remonte au XV<sup>ème</sup> siècle. Il fut écrit par divers auteurs. Tressan affirme avec le premier traducteur français Nicolas Herberay

des Essarts (1540) que l'œuvre fut adaptée d'un roman français. Il est certain que le goût du XVIII<sup>ème</sup> n'aurait pu lire le style médiéval, et surtout l'incroyable longueur du roman. Tressan a conservé la structure de l'œuvre, mais il en a retranché les innombrables épisodes souvent redondants et a poli le style, car la réception du roman devait être large et ne s'adressait pas à des médiévistes encore trop rares. Puisque Tressan en fut un des premiers, il a beaucoup contribué à rendre au Moyen Âge un visage plus agréable et moins caricatural. La plupart des traductions sont au XVIII<sup>ème</sup> des adaptations, Tressan est sans aucun doute un des seuls à l'avouer explicitement et à justifier son entreprise.

Ex-libris gravé du XVIII<sup>ème</sup> aux armes de M. Amé de Saint Didier.

300

[+ de photos](#)



*Librairie le feu follet*  
EDITION ORIGINALE.COM

OUVERT  
DU LUNDI AU VENDREDI  
DE 11 H À 19 H

**31 rue Henri Barbusse  
75005 Paris**

**RER Port-Royal  
ou Luxembourg**

Tél. : 01 56 08 08 85

Port. : 06 09 25 60 47

E-mail : [lefeufollet@orange.fr](mailto:lefeufollet@orange.fr)

*Membre du Syndicat de la  
Librairie Ancienne et moderne*



SLAM

*« J'aime les hommes,  
non pour ce qui les unit  
mais pour ce qui les divise,  
et des cœurs, je veux surtout  
connaître ce qui les ronge. »*

Guillaume Apollinaire